



Le Jaseur



SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE L'ESTRIE DÉCEMBRE 1990 Vol 10 no 4

N'oubliez pas...

Que le bulletin "Le Jaseur" se veut un outil de communication permettant à chacun des membres de faire connaître ses expériences et/ou connaissances en ornithologie. Le comité du bulletin vous invite donc à faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires, questions ou autres. Pas besoin d'être spécialiste. Il ne s'agit que d'aimer les oiseaux. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre précieux bulletin. Faites parvenir vos documents à l'adresse mentionnée en première page. Pour plus d'informations, contactez Danielle au 565-4611.

Au plaisir de vous connaître,

Les membres du comité du bulletin

Attention...

Pour obtenir des feuillets d'observation, il s'agit faire votre demande à l'adresse en première page (a/s compilateur) et d'accompagner votre lettre d'une enveloppe de format légal pré-affranchie.

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Courrier de deuxième classe,
Enregistrement no. 7379, Sherbrooke, Qc.

Dépôt légal, 4^e trimestre 1990,
Bibliothèque nationale du Québec.

Page couverture:
Ateliers de typographie **Collette inc.**

Imprimerie: **Multicopie Estrie.**

ISBN 0830-8713
ISSN 0836-687 X

c.p. 2363
succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, QC
J1J 3Y3
819/563-6603



TABLE DES MATIÈRES

LE JASEUR VOL. 10 NO. 4
 Décembre 1990

| | Page |
|---|-----------|
| L'image du président..... | 2 |
| Les oiseaux en Estrie..... | 3 |
| L' Ile du Marais..... | 10 |
| Histoire de l'ornithologie Québécoise..... | 11 |
| Connaitre nos oiseaux..... | 12 |
| L'ornithologie au passé..... | 16 |
| La Bernache cravant..... | 17 |
| Qui est donc le complice ?..... | 20 |
| Des nouvelles de l'oiseau rare..... | 21 |
| Hawk Mountain en pays Amish..... | 23 |
| Nouvelles brèves..... | 28 |
| À vol d'oiseau..... | 29 |
| Les "chouettes" sorties..... | 31 |
| Connaitre nos oiseaux..... | 37 |
| Invitation à tous les membres..... | 40 |
| Mon merle a perdu... son bec..... | 42 |
| Une saison du tonnerre pour projet Feederwatch..... | 44 |
| Saviez-vous que ?..... | 49 |
| Avis aux intéressés..... | 50 |
| Le pigeon voyageur..... | 51 |
| Les mangeoires: Apport important de nourriture..... | 53 |
| Comptoir des ventes..... | 56-57 |
| Fiche d'adhésion..... | 58 |
| Nouveaux membres..... | 59 |
| Réponses au jeu de la page 42..... | 60 |
| Équipe de rédaction..... | 61 |

À défaut du "Mot du président,"

voici

"L'image du président"!

Le président de la Société ayant choisi de ne pas utiliser l'espace habituellement consacré à sa chronique "Le mot du président," le Comité du bulletin a profité de l'espace ainsi évacué pour vous présenter nul autre que le président lui-même.

Voilà! Il s'appelle Jean-Paul Morin. Il est très gentil, aimable, toujours souriant et surtout très discret... Un examen attentif des deux photographies que nous vous présentons vous permettra de constater à quel haut degré de perfectionnement il a élevé l'art du camouflage. Il réussit d'ailleurs à confondre les oiseaux eux-mêmes!

Posez votre bulletin sous une source de lumière abondante et observez bien la première photo... Petit à petit, vos yeux s'habituant à la luxuriance de la végétation, vous devriez voir émerger le personnage évoluant nonchalamment en milieu tropical.

Reprenez l'exercice avec la deuxième photo. Fantastique, n'est-ce pas? Vous avez remarqué la barbe? Artifice tout à fait génial pour les sorties en milieux découverts que nous rencontrons parfois au Québec.

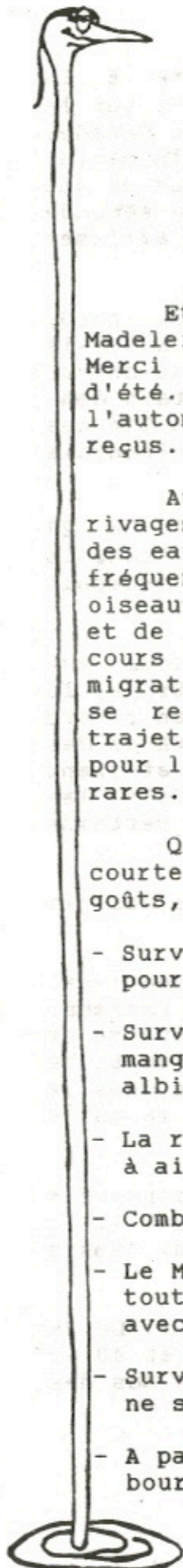


Photo 1



Photo 2

Alors si l'un d'entre vous prétend ne pas avoir eu le plaisir de le rencontrer c'est tout simplement que vous n'y avez pas regardé à deux fois. Il était peut-être de votre dernière excursion.



Les Oiseaux en Estrie

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE
août-septembre-octobre

Etant de retour de ma migration annuelle aux Iles-de-la-Madeleine, je reprends la plume pour écrire cette chronique. Merci à Denis Lepage d'avoir pris la relève au cours des mois d'été. Voici un résumé des observations les plus surprenantes de l'automne tiré des "99" feuillets d'observations quotidiennes reçus. Il y en a pour tous les goûts.

Au cours de cet automne, très peu de mentions d'oiseaux rivages nous sont parvenues. J'attribuerais cela au niveau élevé des eaux des lacs et rivières en raison des précipitations très fréquentes que nous avons reçues au cours de l'automne. Ces oiseaux fréquentent le mince habitat créé à la jonction de l'eau et de la terre communément nommé rive. Or, le niveau élevé des cours d'eau fait disparaître ce type d'habitat. En cours de migration, les oiseaux ne pouvant trouver ce genre d'habitat pour se reposer et se nourrir, poursuivent tout simplement leur trajet. De plus, comme en Estrie nous sommes déjà peu favorisés pour l'observation de ces espèces, les mentions ont donc été très rares.

Quoi surveiller au cours des prochains mois ? Voici une courte liste de suggestions plus ou moins aventureuses selon vos goûts, vos moyens ou votre passion.

- Surveiller attentivement vos mésanges à vos mangeoires, il pourrait s'y cacher une Mésange bicolore.
- Surveiller attentivement le plumage de tous les oiseaux de vos mangeoires. Des individus partiellement albinos ou complètement albinos y trouvent peut-être refuge.
- La rivière Saint-François va-t-elle héberger encore un Cormoran à aigrettes cet hiver?
- Combien de canards vont hiverner sur la rivière Magog?
- Le Martin-pêcheur sera-t-il au barrage Drummond de la rue Paré tout l'hiver? Et le Grand Héron, jusqu'à quelle date sera-t-il avec nous?
- Surveiller la prise des glaces des lacs pour voir si un huart ne s'y prendra pas les pattes. (C'est déjà arrivé!!!).
- A partir de la mi-novembre, la présence du Goéland arctique et bourgmestre est à surveiller dans les attroupements de goélands

Oie rieuse: un individu est localisé, samedi le 20 octobre, à la tombée de la journée (R.S.). L'oiseau est venu se poser sur le Petit lac Saint-François en compagnie de la Bernache du Canada. Le cri a attiré l'attention de l'observateur. Le lendemain matin, au lever du soleil, l'oiseau était toujours là en présence de 450 Bernache du Canada (R.S., F.S. et P.F.). Il s'agit de la seconde mention en Estrie. La couleur orangée du bec permet d'affirmer qu'il s'agit d'un individu de la race du Groenland.

Oie des neiges: par une journée où soufflait un vent du nord, environ 14 000 Oie des neiges ont passé au-dessus de Katevale (P.B.). Lors d'éclaircies, des groupes étaient aperçus au-dessus de la couche nuageuse. L'altitude de vol des oiseaux était donc relativement haute. De plus, signalons le passage d'une Oie des neiges en phase bleue, le 7 octobre au Petit lac Saint-François (D.L., SLOE).

Bernache cravant: 7, le 10 octobre au lac Magog (P.B.). Le 27 octobre, 5 individus sont rapportés au Petit Lac Saint-François (D.L.). Aux dires de certains résidents, elles étaient là depuis le 25 octobre.

Canard chipeau: un nombre impressionnant de 30 individus est rapporté à la station d'épuration de Bondville au lac Brome, le 15 août (I.F.). Cette observation constitue sans doute un record régional. Je vous recommande de visiter souvent les étangs des stations d'épuration. Ces étangs, riches en nourriture, attirent souvent de nombreux oiseaux aquatiques. Ils sont parfois les seuls points d'eau d'une région bénéficiant d'une certaine tranquillité.

Morillon à tête rouge: un mâle a passé quelques minutes sur le lac des Nations à Sherbrooke le 5 novembre (F.S.).

Eider à duvet: au lac Magog, le 9 octobre, 10 individus sont vus, soit 3 mâles et 7 femelles (P.B.). L'Eider à duvet est rarement mentionné en Estrie. L'été, il se reproduit dans l'estuaire et dans le golfe Saint-Laurent alors que l'hiver, il passe son temps en mer. Il est donc surprenant de rencontrer cette espèce dans la région. De plus, à Sherbrooke sur la rivière Magog, du 16 au 19 octobre, un mâle en plumage éclipse est signalé (S.D.).

Macreuse à front blanc: un groupe imposant, de 105 Macreuse à front blanc, est signalé au lac Magog le 10 octobre (P.B.). Il s'agit sans doute d'un des groupes les plus nombreux jamais observés en Estrie.

Petit Garrot: 14, le 23 octobre au lac des Nations (F.S.). Le 29 octobre, il y en avait 26 au lac des Nations (F.S.) et 40 au Petit lac Saint-François (Y.B.). Ces observations ne sont pas des records mais il est tout de même intéressant de les signaler.

- Dans les zones agricoles, la présence de l'Harfang des neiges peut être intéressante à suivre tout comme celle du Bruant des neiges.
- Le Jaseur boréal sera-t-il abondant ou totalement absent? Et le sizerin, le rosélin, le Dur-bec des pins, le Gros-bec errant...
- Les personnes intéressées de voir le Bécasseau violet pourraient se rendre sur la côte Atlantique à quelques heures seulement de route pour aller observer ce bécasseau peu connu des observateurs québécois. Le secteur de Bar Harbor (Maine) constitue le coeur de l'aire d'hivernage de ce bécasseau. Les chances de le voir sont donc excellentes.

La liste des phénomènes ornithologiques à surveiller est innombrable, même en hiver. A vous d'en découvrir des nouveaux. Bonne lecture et bon hiver.

Huart à gorge rousse: 1, le 26 octobre au lac Magog (P.B.) et un le même jour au Petit lac St-François (P.B.).

Huart à collier: 14, le 10 octobre à Katevale (L.C. et C.VDH.).

Pétrel cul-blanc: 1 oiseau est vu au lac Magog alors qu'il vole juste au-dessus de l'eau le 9 octobre (P.B.). Son vol est erratique, il se pose parfois sur l'eau. L'oiseau est pourvu de grandes ailes et sa coloration est sombre. Selon l'observateur, il s'agit fort probablement du Pétrel cul-blanc.

Grande Aigrette: Le 11 août, à Bromptonville, 2 individus sont observés (M.S. et J.P.). Un oiseau est signalé du 25 au 27 août à l'île Marie entre Sherbrooke et Lennoxville (F.S., R.S., S.L. et al.). Puis, le 5 septembre à Sherbrooke, un oiseau est vu alors qu'il passe au-dessus du pont de la rue Galt (L.ST-P.). Sa présence est maintenant signalée presque à chaque année en Estrie.

Bihoreau violacé: un adulte est signalé sur le bord de la rivière Saint-François à la hauteur de l'autoroute, le 28 août à Fleurimont (J-M.L.). Il s'agit de toute évidence de l'observation la plus inusitée et la plus surprenante de la saison. Exceptionnellement rare au Québec, ce bihoreau doit être identifié avec soin. Dans ce cas, il s'agissait d'un adulte. La tête noire avec la joue et la calotte blanches ont été vues. L'observateur a regardé l'oiseau pendant une trentaine de minutes à courte distance avec le guide d'identification ouvert à la bonne page. Il faut aussi signaler la présence très fréquente du Bihoreau à couronne noire le long de la rivière Saint-François au cours des mois d'août et septembre.

Canard roux: 1 individu de type femelle du 1^{er} au 3 novembre, au Petit lac Saint-François (F.S., S.L. et P.B., et al.).

Urubu à tête rouge: le dernier oiseau rapporté cet automne était présent le 6 octobre à Richmond (P.F. et J.S.). La veille, le 5 octobre, 8 individus sont observés à Windsor (G.D.).

Pygargue à tête blanche: d'abord un adulte à Saint-François-Xavier-de-Brompton les 26 et 27 octobre (F.S., S.L. et al.). Le 27 octobre, au lac Bowker, un adulte suivi d'un jeune, passent en direction sud (F.S. et S.L.). Finalement, un adulte est vu sur le bord de la rivière Saint-François à Fleurimont le 1^{er} novembre (F.S. et S.L.) et au lac des Nations le 5 novembre (F.S., S.L. et Y.B.). A ce dernier site l'oiseau a tenté de capturer un poisson. Il est impossible de dire si les 4 adultes observés étaient tous le même individu. Les observations d'adultes sont beaucoup moins fréquentes en Estrie que celles d'immatures. J'aimerais attirer votre attention sur certains critères d'identification du Pygargue à tête blanche. Les adultes sont faciles à reconnaître. Ils ont la tête et la queue blanches. C'est très visible. Les immatures demandent une certaine expérience pour réussir à les différencier avec certitude. Ils peuvent, entre autre, être confondus avec l'Aigle royal. Par contre de nombreuses mentions de Pygargue à tête blanche adulte ne sont en fait que des Balbuzard. Le Balbuzard montre clairement une tête blanche mais il faut y regarder de plus près. Dans l'excitation du moment, le Balbuzard est trop souvent confondus avec le Pygargue à tête blanche. Le Balbuzard n'a pas la queue blanche, de plus, il a la poitrine et le ventre blancs. A bien y regarder, il y a donc d'énormes différences. Méfiez-vous des identifications rapides. Lorsque quelqu'un vous rapporte un Pygargue à tête blanche en vous disant qu'il a vu un gros rapace à tête blanche et qu'il n'a pas vu la queue blanche (tout aussi visible), il pourrait bien s'agir d'un Balbuzard (beaucoup plus fréquent d'ailleurs).

Buse à queue rousse: octobre s'avère le meilleur mois pour voir la Buse à queue rousse en migration d'automne. A l'Avenir et à Ulverton, un total de 280 individus ont été dénombrés le 25 octobre (P.B.).

Faucon émerillon: une femelle posée sur un poteau de clôture le long de la route est observée alors qu'elle dévore un Pluvier kildir. L'observation provient de St-Camille le 10 septembre (P.F.).

Faucon pèlerin: à St-Elie-d'Orford, un individu est passé au-dessus du centre du village le 23 septembre (F.S. et S.L.). La forte taille de l'oiseau laisse croire qu'il s'agit d'une femelle. La coloration brune permet de dire qu'il s'agit d'un immature. Un immature a aussi été bien vu à Katevale le 4 novembre (Y.B. et al.).

Pluvier argenté: 1 oiseau passe au vol au-dessus du lac Magog, le 13 octobre (F.S. et S.L.).

Pluvier semipalmé: 3, le 29 août à la plage Blanchard à Sherbrooke (C.D., E.C. et M.M.).

Chevalier solitaire: 1, le 18 août à St-Herménégilde (R.T.) et 1 le 31 août au lac Brome (I.F.).

Bécasseau variable: 1, le 28 octobre au lac Magog (P.B.) et 2, le 26 septembre au parc de la Yamaska (S.DES.).

Mouette de Bonaparte: 12, le 30 octobre au lac Brome (I.F.).

Tourterelle rieuse: 3 individus dans le parc de la rue Liège à Sherbrooke (J.D.). Cette espèce de tourterelle se retrouve fréquemment dans les animaleries. Elle est vendue comme oiseau de cage. La provenance des trois oiseaux rapportés peut sans doute être attribuée à des oiseaux échappés de captivité.

Grand-duc d'Amérique: un individu est vu le 9 septembre à Lennoxville (L.D. et S.Du.)

Petite Nyctale: un oiseau est vu le 11 septembre à Lennoxville faisant la joie de ses observateurs (L.D. et S.Du.). Un individu a été trouvé mort sur le bord du boulevard Saint-François à Fleurimont, le 4 novembre (P.F. et J.S.). L'oiseau a sans doute été frappé par une automobile.

Martinet ramoneur: 25, le 15 août au lac Brome (I.F.). Cette espèce passe souvent inaperçue ou du moins les ornithologues prennent rarement le temps de les dénombrer. Il est intéressant de constater l'importance que les groupes peuvent atteindre.

Geai du Canada: 1, le 8 septembre au Mont-Mégantic (Y.B. et J.B.).

Mésange bicolore: la très rare Mésange bicolore a fait une autre apparition en Estrie le 1^{er} novembre à Stoke (A.V. et al.). Rappelons que l'Estrie constitue l'une des régions où cet oiseau est le plus souvent rapporté. Surveillez bien vos mangeoires et vos mésanges, il s'y cache peut-être une Mésange bicolore. N'hésitez pas à nous signaler sa présence.

Gobe-mouche gris-bleu: ce petit passereau a été remarqué à Ulverton, le 9 septembre (G.M. fide P.B.).

Pipit d'Amérique: dans un champ fraîchement labouré, 30 individus jouent à cache-cache à travers les sillons, le 13 octobre à Katevale (F.S. et S.L.). Ce type d'habitat s'avère très propice pour l'observation de cet oiseau lors des migrations d'automne. Une recherche systématique dans les champs labourés entre la mi-septembre et la mi-octobre représente la meilleure façon pour observer cet oiseau qui autrement passe souvent inaperçu.

Pie-grièche grise: le premier individu de la saison a été rapporté le 1^{er} novembre à Stoke (A.V.).

Bruant à gorge blanche: 200, le 14 octobre au Mt-Bellevue à Sherbrooke (J-F.B.).

Bruant des neiges: le premier individu de l'automne est rapporté le 20 octobre à Ste-Anne-de-la-Rochelle (F.S. et S.L.).

Carouge à tête jaune: au mois de juillet, un couple a été vu à Bishopton durant 2 ou 3 semaines (fide S.R.). Les oiseaux ont même été filmés sur vidéo.

Sturnelle des prés: 2, le 21 octobre à Saint-François-Xavier-de-Brompton (F.S., R.S. et P.F.). À Danville, 8 oiseaux sont vus le 21 octobre (F.S. et al.). Il s'agit là des derniers individus mentionnés cet automne.

Voici la liste des noms qui apparaissent sur les feuillets reçus, ayant trait aux observations réalisées entre le 1 août et le 5 novembre. Merci à tous, la participation est encourageante.

Yves Bachand (Y.B.)
Jean-François Bédard (J-F.B.)
Fredéric Bédard
Fanny Bluteau
Paul Boily (P.B.)
Joël Bonin (J.B.)
John Boyton
Edouard Charbonneau (E.C.)
Carole Côté
Robert Côté
Sylvie Côté
Louise Cousineau (L.C.)
Serge Desgreniers (S.DES.)
Stéphane Deshaies (S.D.)
Camille Dufresne (C.D.)
Guy Dumoulin (G.D.)
Jean Dumoulin (J.D.)
Louise Duval (L.D.)
Serge Duval (S.Du.)
Ilay Ferrier (I.F.)
Philippe Fragner (P.F.)
Jean-Marc Lacroix (J-M.L.)

Peter Landry
Alexis Laquerre-Vié
Pascale Lavoie
Diane Lebrun
Denis Lepage (D.L.)
Sylvie Lessard (S.L.)
Gilles Mailloux (G.M.)
Jean-Paul Morin
Martine Morin (M.M.)
Stéphane Picard
Joanne Péloquin (J.P.)
Simon Roy (S.R.)
Lyne St-Pierre (L.ST-P.)
Mario Scrosati (M.S.)
René Séguin (R.S.)
François Shaffer (F.S.)
Julie Shaffer (J.S.)
Lise Tanguay
Rénald Tanguay (R.T.)
Claude Van der Heyden (C.VDH.)
Alain Vié (A.V.)

François Shaffer

5 novembre 1990



Chasseurs invités à rester à une distance prudente de l'île du Marais

Sainte-Catherine-de-Hatley (GD)

Rappelant aux chasseurs qu'il leur est interdit de chasser sur l'île du Marais et sur le sentier qui y mène parce que ce marécage, situé à Sainte-Catherine-de-Hatley, au confluent de la rivière Magog et du lac Magog, sert de pouponnière et de refuge à de nombreuses variétés d'oiseaux sauvages, l'organisme sans but lucratif qui veille sur l'endroit les invite à s'abstenir de chasser à moins de 400 mètres de l'île et du sentier et de ne pas tirer dans leur direction.

Sa présidente, Mme Louise Cousineau, explique qu'un grand nombre de personnes s'y rendent à cette époque de l'année dans le but d'observer les oiseaux avant leur migration et que les chasseurs ne doivent pas mettre leur sécurité et même leur vie en danger inutilement.

186 espèces d'oiseaux, dont des hérons verts, des petits butors, un bihoreau à couronne noire et même un eider à duvet, ont été observés à l'île du Marais.

Source: La Tribune,

21 sept. 1990



L'ILE DU MARAIS

Nous vous invitons, par la présente, à soumettre votre candidature comme délégué(e) de la S.L.O.E. à la corporation de l'Ile du marais. Le conseil d'administration de la S.L.O.E. doit nommer quatre(4) délégués dont deux(2) sur le conseil d'administration de la corporation. Ces quatre(4) délégués pourront être choisis à l'intérieur des représentants actuels ou parmi les nouvelles candidatures. Pour être admissible, le candidat doit remplir les exigences suivantes:

- être membre en règle de la S.L.O.E.
- être disponible
- faire preuve d'un très grand esprit d'équipe
- avoir beaucoup d'initiative.

La nomination des candidats se fera avant le mois de mars 1991, mois au cours duquel la corporation de l'Ile du marais tiendra son assemblée annuelle et procédera à l'élection de son conseil d'administration. L'avancement du dossier de l'Ile du marais nous tient grandement à coeur et étant donné l'imminence d'un déblocage majeur du dossier, nous tenons fortement à ce que les membres qui seront délégués redoublent d'efforts pour bien mener à terme l'acquisition et la protection de ce très riche écosystème.

L'Exécutif.

LE PENSE-BÊTE



HISTOIRE DE L'ORNITHOLOGIE QUÉBÉCOISE

Charles-Eusèbe Dionne

1846-1925

L'observation des oiseaux, n'est pas d'aujourd'hui. Au Québec, la faune ailée a toujours suscité la curiosité. Mais la science ornithologique a pris du temps à s'implanter et à acquérir ses lettres de noblesse. Dès le 19^e siècle, une poignée de Canadiens français scrutent le ciel et la forêt afin d'inventorier l'avifaune du Québec. Léon Provancher, James MacPherson Lemoine et Charles-Eusèbe Dionne sont de ce nombre. En jetant un coup d'oeil sur le passé, on découvre les origines de la science ornithologique, l'histoire écologique des oiseaux et les premiers ornithologues québécois et canadiens. Né à Saint-Denis de Kamouraska, le 11 juillet 1846, Charles-Eusèbe Dionne figure comme l'un des pionniers de l'ornithologie québécoise. Après avoir été successivement assistant de laboratoire à la faculté de médecine de l'Université Laval et assistant bibliothécaire, Dionne devient en 1882 conservateur du musée de Zoologie de l'Université Laval. Dès son jeune âge, il se fait une petite collection d'oiseaux sculptés en bois.

Mais à ses débuts, Dionne est un naturaliste polyvalent. En 1879 il est considéré comme un bon entomologiste par Léon Provancher. Mais avec les années, Dionne s'intéresse davantage aux oiseaux. Il publie ainsi un ouvrage Les Oiseaux du Canada, en 1883. Auparavant, James MacPherson Lemoine avait publié, dès 1860, quelques ouvrages sur l'ornithologie, mais sans l'ampleur de Dionne. Léon Provancher faisait paraître aussi dans Le Naturaliste Canadien, à ses débuts de publication, une nomenclature assez fouillée des oiseaux du Québec. Son oeuvre majeure demeure Les oiseaux de la province de Québec, publié en 1906.

LES OISEAUX

DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC

PAR
C.-E. DIONNE

Maître-ès-Arts, Conservateur du Musée Zoologique de l'Université Laval, Membre associé de l'"American Ornithologist Union", de la "National Geographic Society" Washington, etc. Auteur de "Les Oiseaux du Canada", du "Catalogue (annoté) des Oiseaux de la Province de Québec", de "Les Mammifères de la Province de Québec".



En dépit de certaines critiques de la part de Montague Chamberlain, ornithologue du Nouveau Brunswick, Dionne est considéré comme un pionnier de l'ornithologie québécoise. Et d'ailleurs le célèbre ornithologue américain E. Coues, le félicite pour sa contribution à l'ornithologie québécoise.

Cet important guide ornithologique pour l'époque, est intéressant à consulter aujourd'hui. Bien que ce livre possède quelques lacunes, il est toutefois intéressant de remarquer la description de certaines espèces à peu près disparues aujourd'hui de la région de Québec et de la Côte-du-sud.

À propos du courlis esquimeau

«... se voit fréquemment sur les grèves et dans les champs non loin de Québec, notamment à Saint-Valier (sic) et ailleurs, il est même commun dans certains endroits de la province du côté sud du fleuve, et je l'ai vu autrefois en grandes bandes dans les champs à Saint-Denis de Kamouraska lors de ses migrations d'automne».

Source: Charles Eusèbe Dionne. Les oiseaux de la province de Québec. Québec Dussault et Proulx, 1906. p. 164.

Collaborateur à différentes publications ornithologiques, tels le Naturaliste Canadien, et le Auk, Charles Eusèbe Dionne entretient des relations étroites avec les ornithologues du monde entier. Il est aussi membre de l'union américaine des ornithologistes et de la National Geographic Society.

Dans l'optique de l'histoire des sciences, il est important de replacer l'expérience de Dionne dans le contexte de l'époque. Au 19^e siècle, il existe deux catégories d'ornithologues. Il y a d'abord, le passionné d'histoire naturelle, qui s'intéresse à l'ornithologie, à d'autres sciences de la nature, et qui cherche à être le plus scientifique possible. Dionne est de ce nombre. Puis, le dilettante, qui s'adonne à l'observation des oiseaux et de la nature pour son propre plaisir. James MacPherson Lemoine est du nombre, ainsi que Raoul Lavoie à l'Islet et William Patton, un marchand résident à Montmagny qui a transformé une partie de son manoir - aujourd'hui le Manoir des Érables - en volière d'oiseaux. Il faut dire aussi que les préoccupations écologiques à l'époque sont à peu près inexistantes. Seule la Société protectrice des animaux, fondée en 1871 se préoccupe de protéger les oiseaux au 19^e siècle. Il faut attendre la création de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, pour que de véritables mesures soient prises afin de protéger les animaux.

Publications de Charles Eusèbe Dionne

1. Les oiseaux du Canada. Québec, s.n., 1882. 2p. (Prospectus)
2. Les oiseaux du Canada. Québec, P. G. Delisle, 1883. 286p. 111
3. Catalogue des oiseaux de la province de Québec, avec des notes sur leur distribution géographique. Québec, J. Dussault, 1889. 119p.
4. Les oiseaux de la province de Québec. Québec, Dussault et Proulx, 1906. 414p.

Sources consultées: Victor Gaboriault. (1974) Charles E. Dionne, naturaliste. La Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud, C.P. 937 La Pocatière GOR 1Z0 142 p.; Université Laval, Dictionnaire biographique du Canada, Fichier biographique; Gazette des campagnes, 10 juillet 1871, p. 311;

Yves Hébert
Historien

Connaître nos Oiseaux



Notes pour l'identification des oiseaux.

A-Vérifier chaque trait particulier; ne pas se limiter à une seule caractéristique comme on a trop souvent goût de le faire

On distinguera trois genres de traits distinctifs

-ABSOLU : A a un cercle oculaire , B n'en a pas.

-RELATIF : A a une queue plus longue que B.

bon seulement si les deux oiseaux sont en présence.

- "TRES RELATIF" : A présente une tache sombre sous le bec, mais quelque fois pas.

B-Etudier les oiseaux les plus commun.

Apprendre à les identifier (même si on croit bien les connaître), en les décrivant sur papier. On fera ainsi ressortir les traits distinctifs mais on s'attardera aussi aux détails. En faisant ainsi, on saura immédiatement si un individu particulier se glisse dans un groupe que l'on connaît bien. Par exemple, sur la rivière Saint-François on voit beaucoup de goélands à bec cerclé et de goélands argentés; si un goéland à manteau noir se promène parmi eux on pourra le reconnaître aussitôt à cause de notre connaissance des deux premières espèces.

C-Etudier l'aspect (silhouette) de l'oiseau

L'aspect de la tête: arrondie, plate, pointue.

Le corps est-il allongé, trapu.

L'aspect des ailes (longueur), par rapport au corps.

Les pattes : longueur, épaisseur.

Comportement: le troglodyte qui maintient sa queue presque verticalement.

Se rappeler que l'aspect des plumes peut changer souvent.

Par exemple, si l'animal est courroucé, si ses plumes sont gonflées parce qu'il a froid, si les plumes de la tête se hérissent à cause de la présence d'un rival.

D-Apprendre à étudier les détails

Par exemple, la tourterelle triste n'est pas brune partout, elle a divers tons de brun sur le corps.

L'étourneau sansonnet ,en hiver, a un plumage différent de l'été.

E-Prendre en considération la mue et l'usure des plumes.

Un oiseau en sante mue une fois par annee.

Mue complète à

l'automne(remplace toutes les plumes),

Mue partielle le printemps-remplace les plumes de la tête et du corps.Le processus de la mue pourra provoquer des changements d'aspect important chez l'oiseau. Par exemple, un oiseau qui a une bande blanche au bout de la queue, pourra se retrouver sans cette bande pendant une courte période.

L'usure des plumes pourra aussi modifier l'aspect des bandes alaires chez certains oiseaux; les bandes alaires s'amincissant avec l'usure et pouvant même disparaître si elles étaient étroites en commençant.

Ces changements nous causeront moins de détresse ou de confusion, si nous considérons que les processus de mue et d'usure des plumes ont lieu chez tous les oiseaux.

F-Eviter les principaux pièges pouvant causer une mauvaise identification.

Les deux premiers sont des erreurs de perception.

1-L'appréciation de la grosseur d'un oiseau est quelque chose de très relatif; excepté si on peut comparer avec un autre oiseau d'une espèce connue.

2-La perception des couleurs L'effet de la lumière peut nous amener à mal identifier une couleur. L'ombrage nous fera qualifier un oiseau de pâle ou de sombre. La lumière incidente du soleil levant ou couchant, peut intensifier certains tons de jaune en jaune orange, ou de blanc en rosé.

Mais, dans certains cas, même après un examen approfondi, un oiseau peut vraiment avoir des couleurs bizarres.

3-Couleurs anormales

-Albinisme partielle: présence de blanc(comme le geai bleu du petit lac Brompton).

-Mélanisme : couleur sombre

-Leucisme ou schizochroïsme: oiseau pâle partout

-Erythrisme : présence de rouge

-Xanthochorisme : présence de jaune.

4-Décoloration des plumes du bec ou des pattes.

Une décoloration accidentelle, ou la présence de taches peuvent être dues à la façon de se nourrir des oiseaux. Par exemple les oies blanches enfonçant la tête dans la boue pour se nourrir des rhizomes de scirpe et se retrouvant avec la tête couleur rouille. Les oiseaux se nourrissant de fruits à la pulpe molle peuvent avoir une décoloration autour du bec, de la face ou de la gorge. Il en est ainsi des oiseaux se nourrissant de pollen rouge ou jaune.

5-Difformités du bec

Les mandibules peuvent être croisées ou bien une mandibule peut être trop longue; si ces défauts n'empêchent pas l'individu de se nourrir, il pourra vivre une vie normale.

6-Hybridation

Le plumage d'un hybride offre une combinaison de deux espèces donnant l'impression que l'on a affaire à une troisième. Dans ce cas, il sera très tentant de faire de l'hybride une espèce rare.

7-Echappés

Des oiseaux exotiques s'échappent fréquemment des zoos ou bien ils sont relâchés par des personnes les ayant comme oiseaux de compagnie. Certains de ces oiseaux peuvent vivre de quelques semaines à quelques années.

8-Oiseaux défiant l'entendement.

Des oiseaux migrant sur de longues distances, peuvent se retrouver à des milliers de kilomètres de leur lieu normal de migration.

La morale de ceci, c'est qu'il ne faut pas sauter aux conclusions lorsque l'on aperçoit un oiseau qui ne nous est pas familier.

G-Ne pas avoir peur de contredire les autorités. Les supposés experts peuvent aussi se tromper.

H-Ne pas se laisser abattre parce que l'on a de la difficulté à identifier tel ou tel oiseau. Si les moucherolles vous donnent des maux de tête, oubliez-les pour un temps. Un jour vous voudrez certainement mieux les connaître. Ce n'est pas s'abaisser que d'écrire "goéland immature non-identifié" ou "bécasseau non-identifié". L'observation des oiseaux doit être et demeurer un loisir agréable et non une tâche pénible.

I-Si l'on rencontre un oiseau problème, il faut ou le photographier si c'est possible, ou en faire un croquis détaillé tout en notant les traits les plus frappant ainsi que les détails qui ne nous semblent pas pertinent mais qui peuvent s'avérer important. On n'oubliera pas de noter le comportement et aussi de détailler les chants et cris. A première vue ceci semble beaucoup de travail, mais un cas d'oiseau aperçu en dehors de sa zone normale de fréquentation, peut venir expliquer un phénomène de dispersion de toute une population. Voilà pourquoi ces cas qui semblent isolés sont important à documenter.

Source: Kaufman, Ken, Advanced Birding, Peterson field guides, 1990, pp.: 3-11

texte adapté par Bertrand Mercier

L'Ornithologie au passé...



Tiré de *Le petit oiseleur* par Harry Bernard, 1936.

— NYCTALE —

en
1936



La Bernache cravant

On retrouve 5 espèces dans le genre *Branta* à travers le monde. La plus répandue, et certainement la plus connue est sans aucun doute la Bernache du Canada (*Branta canadensis*) qui comporte 12 sous-espèces, et que l'on retrouve à travers toute l'Amérique du Nord, et maintenant dans l'ouest de l'Europe et en Nouvelle-Zélande suite à des introductions. Les autres espèces sont la Bernache cravant (*Branta bernicla*) qui niche dans tout l'arctique, la Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) que l'on retrouve dans la toundra arctique d'Europe, la Bernache à cou roux (*Branta ruficollis*) qui niche dans l'arctique sibérien, et la Bernache Né-Né (*Branta sandvicensis*) endémique à Hawaï et sérieusement menacée jusqu'à récemment (la population initiale de 25 000 (1800) fut réduite à 30 individus (1952) puis ramenée à 750 (1976)).

La B. cravant comporte trois sous-espèces distribuées à travers la toundra arctique durant la période de nidification. Celles-ci se retrouvent principalement sur les côtes Atlantique et Pacifique des États-Unis, dans le nord-ouest de l'Europe, et dans l'est de l'Asie (Japon, mer Jaune) durant l'hiver. La sous-espèce *B. b. nigricans* comporte environ 140 000 individus, *B. b. bernicla* environ 150 000, et *B. b. hrota*, que l'on retrouve au Québec lors des migrations, environ 130 000. À l'automne, les individus de la sous-espèce *hrota* quittent leur aire de nidification (Terr. du N.O.) soit vers l'Europe (Danemark, Angleterre), ou vers la côte Atlantique en passant des deux côtés de la Baie d'Hudson jusqu'à la Baie James puis à travers les terres, souvent sans escales, jusqu'à la côte Est où elles hivernent, entre le Massachussets et la Caroline du Sud. Au printemps, le chemin inverse est emprunté, mais une certaine partie de la population longe l'Atlantique jusqu'à la baie des chaleurs, puis atteignent le Bas St-Laurent et vont finalement rejoindre le reste de la population à la Baie James.

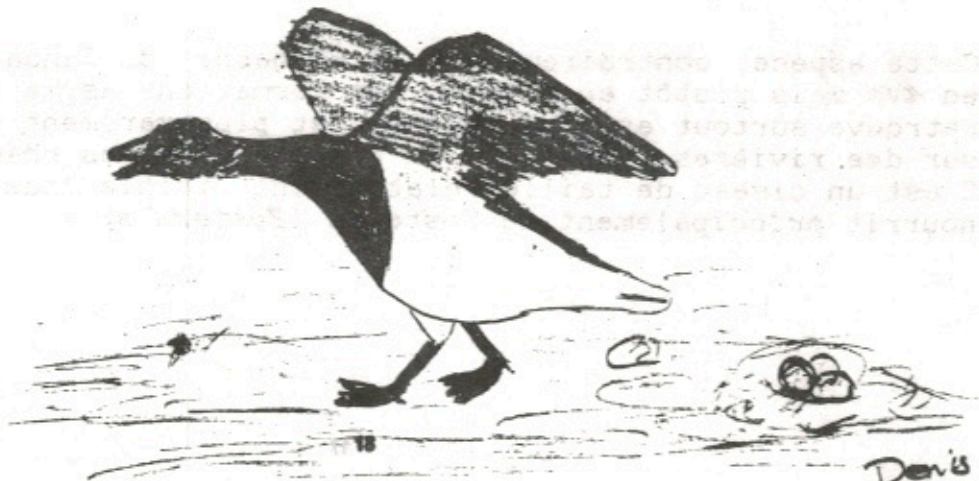
Cette espèce, contrairement à la Bernache du Canada, ne vole pas en «V» mais plutôt en file ou en formations asymétriques. On la retrouve surtout en eaux salées, et plus rarement à l'intérieur, sur des rivières, des lacs ou encore dans des champs cultivés. C'est un oiseau de taille relativement faible (tableau 1) qui se nourrit principalement de Zostères (*Zostera sp.*).

Tableau 1. comparaison du poids et de l'envergure de quelques anatidés.

| espèce | poids (kg) | envergure (cm) |
|-----------------------|------------|----------------|
| Bernache du Canada | 4.88 kg | 45-55 cm |
| Grand Bec-scie | 1.67 kg | 28-30 cm |
| Bernache cravant | 1.46 kg | 31-35 cm |
| Canard noir (mâle) | 1.25 kg | 26-30 cm |
| Canard colvert (mâle) | 1.17 kg | 25-28 cm |

Les populations semblent particulièrement sensibles aux conditions climatiques dans l'arctique et à la disponibilité de nourriture (zostères). Dans les années 1930, une maladie décima presque entièrement les Zostera, qui constituaient 80% de leur nourriture d'hiver. La population de B. cravant diminua alors considérablement et elles durent modifier leur alimentation. Elles se tournèrent vers les algues (*Ulva*, *Enteromorpha*) ou encore vers les cultures. Aujourd'hui la population est revenue à un niveau comparable à celui d'avant le déclin des zostères, mais elle ont conservées l'habitude d'inclure des algues et des grains de culture dans leur alimentation, même si les zostères se sont rétablies.

En Estrie, les mentions de Bernache cravant sont peu fréquentes, et surtout faites au printemps, de la mi-avril à la fin-mai (9/4 au 27/5: 12 mentions) en petit groupe généralement inférieur à 8, avec un maximum de 200 individus (27/5/1961 Lac Magog). Ces dates correspondent à celles où l'espèce est la plus abondante dans le Bas St-Laurent et la Gaspésie, où la majeure partie des mentions sont faites au Québec. À l'automne, elle est rare partout au Québec et on l'observe principalement en octobre. En Estrie, 6 mentions ont été faites dont 4 depuis les quelques dernières années. Chose intéressante, elles sont presque toujours situées dans les derniers jours d'octobre (25-30/10) sauf une en août. Elles se tiennent peu avec les autres oies et demeurent apparemment peu longtemps au même endroit. Les endroits où elles ont été notés sont les suivants: Lacs Boivin (4 fois), Magog (4), Mégantic, Weedon (2), Petit lac St-François et Memphrémagog, en plus de Lennoxville et Sherbrooke (3).

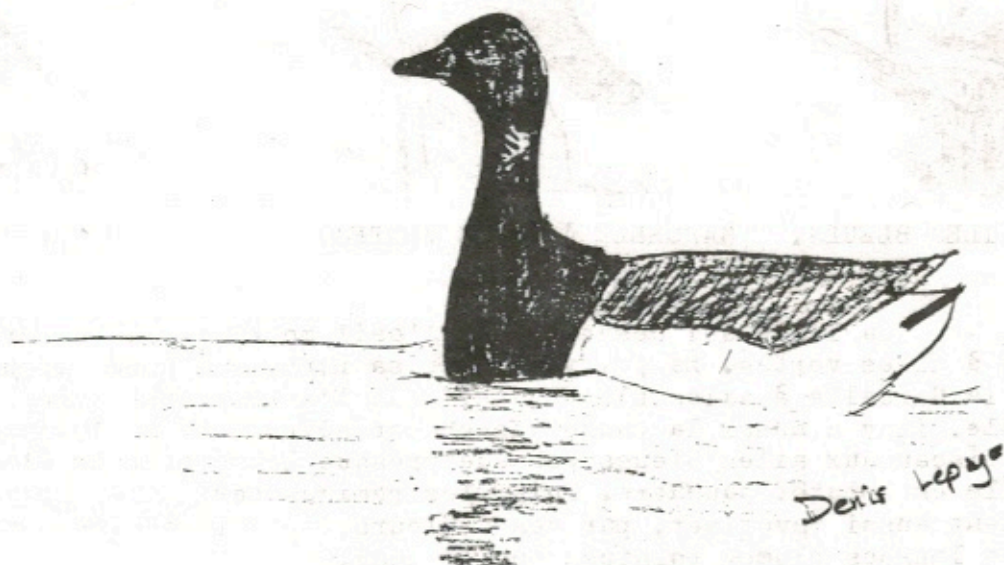


En terminant, saviez-vous que le nom latin *bernicle* provient d'une légende européenne qui disait que ces oiseaux naissaient d'un mollusque («Barnacle» en anglais), probablement parce qu'elles apparaissaient sur la mer, sans qu'on sache d'où elles venaient (on savait peu de choses sur l'arctique à l'époque). Les plus curieux remarqueront aussi que le véritable nom français du mollusque en question, l'«anatife», possède la racine «anas» signifiant canard...

DENIS LEPAGE

Bibliographie

- Ernest P. Edwards. 1982. A coded workbook of the birds of the world, vol.1 non-passerines, 2nd edition. 134 p.
- Steve Madge, Hilary Burn. 1988. Waterfowl. Houghton Mifflin. 298 p.
- Les anatidés du monde.
- Godfrey. Les oiseaux du Canada.
- Frank C. Bellrose. 1976. Ducks, geese and swans of North America.
- John K. Terres. The Audubon Society encyclopedia of north american birds.
- Peterson. Guide des oiseaux de l'Amérique du Nord à l'est des rocheuses.



QUI EST DONC LE COMPLICE ?

L'oiseau n'étant pas identifié, nous ne saurons peut-être jamais quel est le complice de la Sarcelle à ailes vertes. Michel Gosselin ne peut se prononcer avec certitude, moi encore bien moins.

Je veux toutefois vous expliquer pourquoi j'avais choisi la Sarcelle à ailes bleues. Vous pouvez regarder dans votre guide d'identification afin de mieux suivre mes descriptions.

Premièrement, la taille de l'oiseau semble correspondre à celle des Sarcelles, étant petite: 35cm pour la Sarcelle à ailes vertes, 38-40cm pour l'aile bleue; La plupart des autres espèces sont plus grosses; 43-50cm pour le Souchet; 48-58 pour le Sifflleur d'Amérique; 65-75cm pour le Pilet. Mais il est vrai que je n'ai pas mesuré l'oiseau, un simple coup d'oeil est parfois très trompeur.

Deuxièmement, en regardant la tête j'ai toujours l'impression que la grande courbe blanche de la joue, correspond bien avec celle qui dessine le "quartier de lune" de la tête de la Sarcelle à ailes bleues, peu d'espèces possèdent cette courbe.

Voici des petits croquis que j'ai fait, afin de comparer.



La ligne qui descend sous l'oeil me rappelle la Sarcelle à ailes vertes. La poitrine pour sa part, ressemble beaucoup à la Sarcelle à ailes bleues, celle de l'autre est beaucoup plus pâle. il y a aussi la tache blanche et noire près de la queue, l'oiseau aux ailes bleues possède presque la même, pour l'autre elle est plutôt jaunâtre. Puis, les rémiges tertiaires me semblent aussi favoriser, par ces couleurs, la "Bleue" (ce sont les longues plumes pointues sur le dos).

Voilà ce qui me fait "pencher" vers la Sarcelle à ailes bleues.

N.B . Bienvenue aux intéressés (es) qui voudraient y jeter un coup d'oeil.

DES NOUVELLES DE L'OISEAU RARE

Pour donner suite à mon article du Jaseur de septembre, Vol.10, no.3. Je vous présente les différents intervenants de cette recherche.

Tout d'abord, j'ai contacté François Shaffer mais, il devait se rendre aux Iles de la Madeleine, (le chanceux)! Alors c'est Denis Le-page qui est venu examiner mes diapositives et il en a fait parvenir trois à Yves Aubry, afin d'en savoir plus long sur cette sarcelle "hybride".

Finalement, les photos sont maintenant à Ottawa, au Musée National des Sciences, d'où Michel Gosselin m'a fait parvenir cette carte postale. Je vous en présente le contenu.

NATIONAL MUSEUMS OF CANADA/MUSÉES NATIONAUX DU CANADA
NATIONAL MUSEUM OF NATURAL SCIENCES/MUSÉE NATIONAL DES SCIENCES NATURELLES
OTTAWA, CANADA K1A 0M8

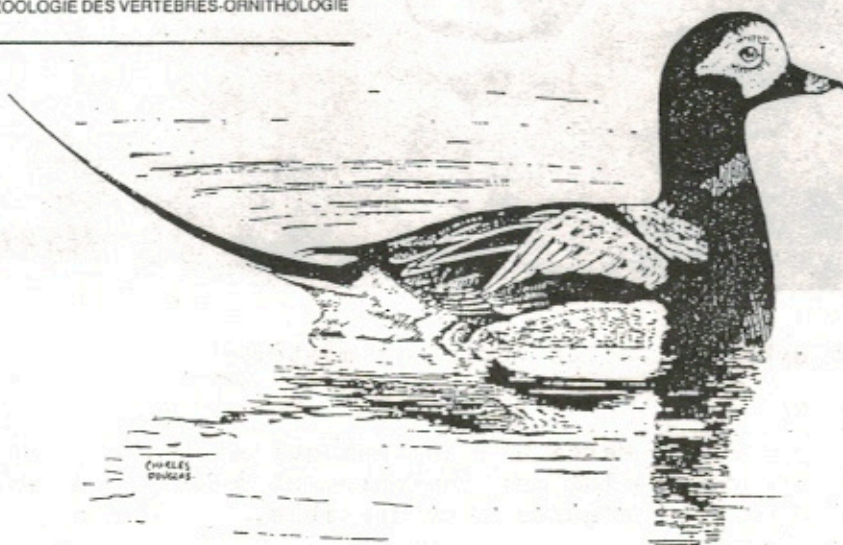
Juste un mot pour vous dire
que l'original de la diapo de
la sarcelle hybride a été
envoyée à Jean Paquin pour
publication dans Quebec-Oiseau.
Elle vous sera retournée.
Je n'ai toujours pas identifié
l'oiseau avec certitude mais
je continue mes recherches.
Avec tous mes remerciements.

Michel Gosselin

ADDRESS/ADRESSE

Mario Scrosati
581 RR #2
Windsor, QC

VERTEBRATE ZOOLOGY-ORNITHOLOGY
ZOOLOGIE DES VERTÉBRÉS-ORNITHOLOGIE

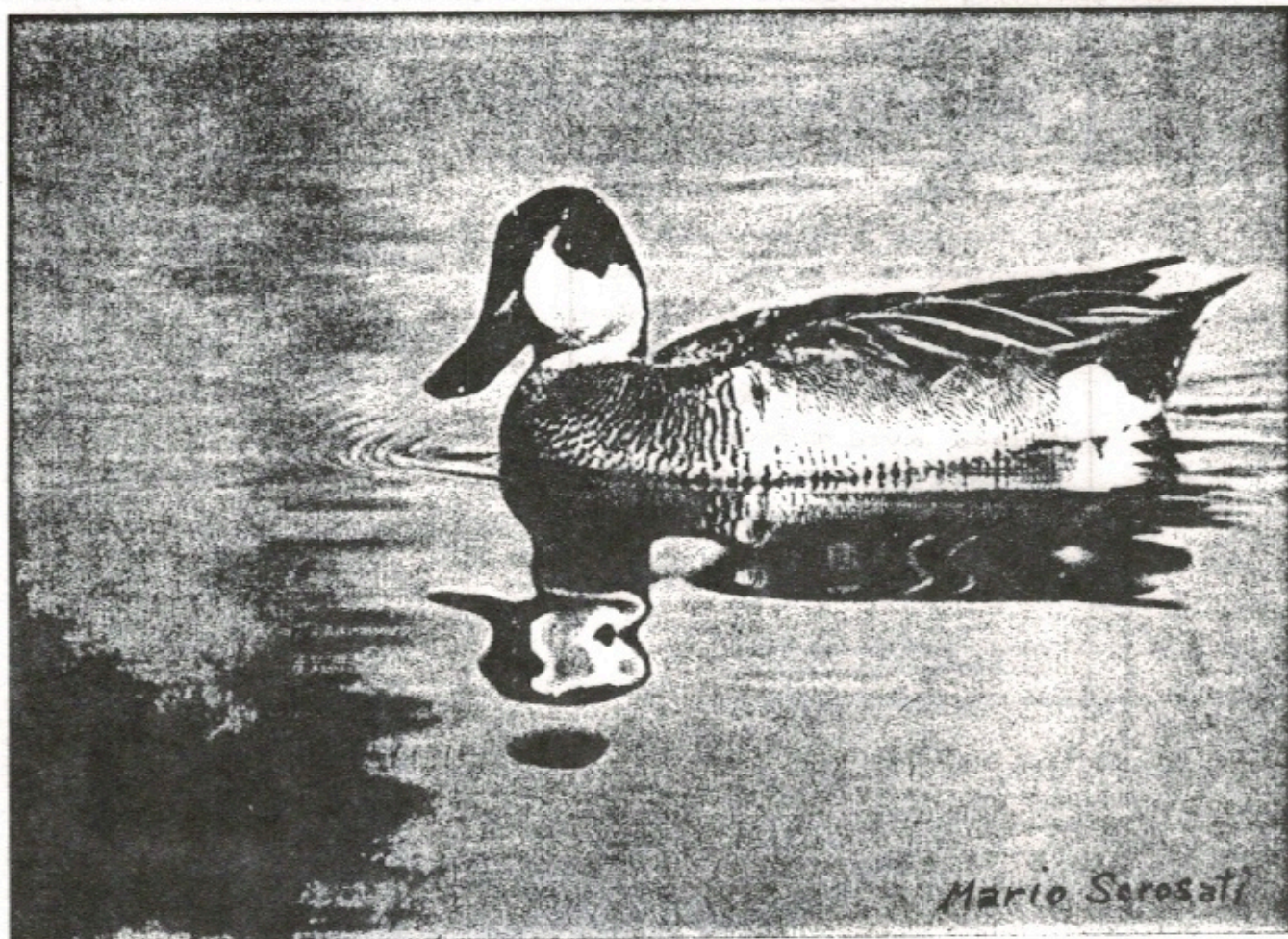


Je vous montre aussi le beau canard kakawi de Charles Douglas, au recto de la carte.

Par la suite, celui-ci m'a contacté par téléphone pour me dire qu'il n'avait toujours pas identifié l'espèce croisée avec la Sarcelle à ailes vertes. Il m'a aussi envoyé de la documentation concernant différents hybrides reconnus. Cette dernière fait mention d'un cas de Sarcelle à ailes vertes croisée avec un Souchet, ainsi que d'un croisement de Sarcelle à ailes vertes avec un Pilet, mais aucune ne ressemble à mes photos.

Tout de même, il est très intéressant de faire une telle découverte. C'est une récompense pour notre "hobby".

Pour terminer, voici ma photo préférée de ce beau spécimen.

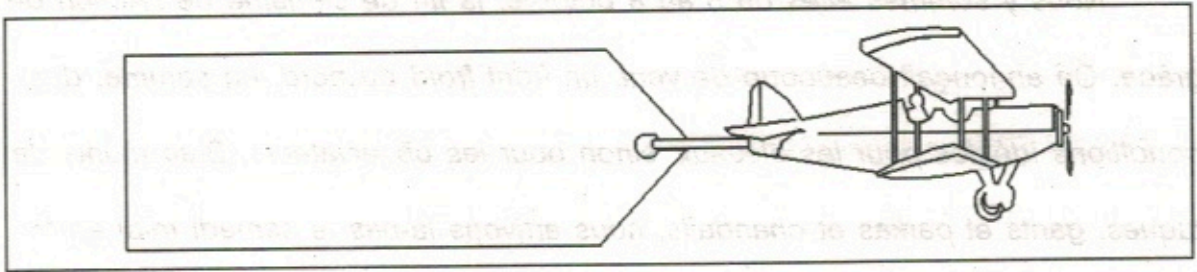


Sarcelle Hybride...ailes vertes et mystère!

Merci à tous ceux qui se sont intéressés à l'oiseau, plus particulièrement à Marc Couture, sans qui rien n'aurait été possible.

Mario Scrosati.

HAWK MOUNTAIN EN PAYS AMISH



Ça vole haut!

Comme Pointe pelée en Ontario, Hawk Mountain est un haut-lieu de l'ornithologie; si on considérait celle-ci comme une religion, on dirait que c'est un lieu de pèlerinage. La comparaison n'est pas tout-à-fait fautive puisque l'endroit est un sanctuaire.

Ce sanctuaire se trouve près du village de Kempton en Pennsylvanie, à mi-chemin entre Allentown et Harrisburg; c'est à deux heures de route à l'est de New York, et à 850 km au sud ouest de Sherbrooke. C'est un refuge de 2 200 acres géré par un organisme privé, et fondé en 1934 pour faire cesser le tir des oiseaux de proie qu'on abattait en grand nombre du haut de la montagne, à cette époque.

Pendant la période de migration, septembre, octobre et novembre, il passe en moyenne 24 000 rapaces à Hawk Mountain, représentant 16 espèces: faucons, buses, éperviers, balbuzards, jusqu'aux pygargues, plus rares cependant.

Nous y sommes allés du 5 au 8 octobre, la fin de semaine de l'Action de grâce. On annonçait beaucoup de vent, un front froid du nord, en somme, des conditions idéales pour les oiseaux, sinon pour les observateurs. Bien munis de tuques, gants et parkas et chandails, nous arrivons là-bas le samedi midi après l'équivalent de 8 heures de route.

Malheureusement (!!), il fait un soleil radieux, une chaleur torride (26 C.), et le vent est nul. Les stationnements sont bondés et il doit y avoir au moins 2 000 personnes sur le site: nous ne sommes pas les seuls à avoir entendu parler de Hawk Mountain. Nous passons 3 heures au South Lookout. C'est le grand calme. Quand même, nous observons 59 individus: 37 éperviers bruns, 1 ép. de Cooper, 8 balbuzards pêcheurs, 3 buses à queue rousse, 1 faucon émerillon, 4 crécerelles et 3 busards St-Martin; aussi, 18 urubus, mais ils nichent pas très loin. Le lendemain, au Centre des visiteurs, nous apprendrons que le décompte total pour cette journée, du lever au coucher du soleil, aura été de 349 individus, dont 5 faucons pèlerins.

Le spectacle est remarquable. A nos pieds, et s'étendant sur plusieurs kilomètres à notre droite, la vallée verte et orangée entre les montagnes, en face, à environ 500 mètres une autre montagne au-dessus de laquelle les oiseaux arrivent, petits points noirs à l'horizon, portés par les thermales, se précisant au fur et à mesure qu'ils approchent. Les connaisseurs parmi les quelque 75 observateurs

assis sur les rochers y vont de leur interprétation, pendant que la naturaliste précise pour les profanes les traits caractéristiques de chaque espèce en vol. 'What's that bird over there? - Two sharpies on the right...' C'est ainsi qu'on apprend qu'un 'sharpie' est un épervier brun pour les initiés. Excité, il m'arrive de crier: 'Faucon, là-bas, à gauche!'; souriant, les voisins me regardent comme un épervier qui nagerait au milieu des canards.

Certains planeurs, buses, éperviers, descendent dans la vallée et remontent lentement, passant 20 ou 30 mètres au-dessus de nous. Les faucons, toujours rapides et directs, volent en droite ligne sans se soucier des thermales. Certains passent très haut dans le ciel, d'autres rasant le sommet de la montagne, se laissant observer de près. On voit même un 'sharpie' en chasse au-dessus de la vallée. Je suis assis à côté d'un vieux routier, court et gros, à la barbe grise frisée, qui les repère de très loin et qui répond aimablement à mes questions.

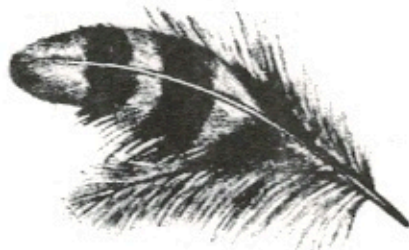
Le lendemain, il fait encore plus chaud et, sur le Northern Lookout, certains se font bronzer au soleil. Entre 11 hres et 2 hres, seuls les urubus se manifestent; de 2 à 4 hres, revenus à l'observatoire sud, nous observons encore une cinquantaine d'individus, dont la majorité sont des éperviers bruns comme la veille.



Parmi les visiteurs, nous remarquons quelques fermiers amish qui se distinguent par leur chapeau, leurs larges bretelles et leurs pantalons noirs, avec leurs femmes aux longues robes, sans maquillage, une coiffe sur la tête, entourées de nombreux enfants pendant qu'elles parlent entre elles en vieil allemand. Ce sont ces fermiers qui cultivent dans la vallée et dont les fermes ont l'air si prospères et si propres. Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés pour photographier quelques granges décorées de grands cercles multicolores qui leur donnent un cachet distinctif.

Le lundi, en fin de journée, nous sommes de retour à Sherbrooke, après un voyage des plus agréables, malgré une heure d'attente à Rock Island. Il vente, il pleut et le front froid est arrivé du nord. Le mardi a dû être une journée extraordinaire pour l'observation des rapaces en Pennsylvanie!

Bernard Denault



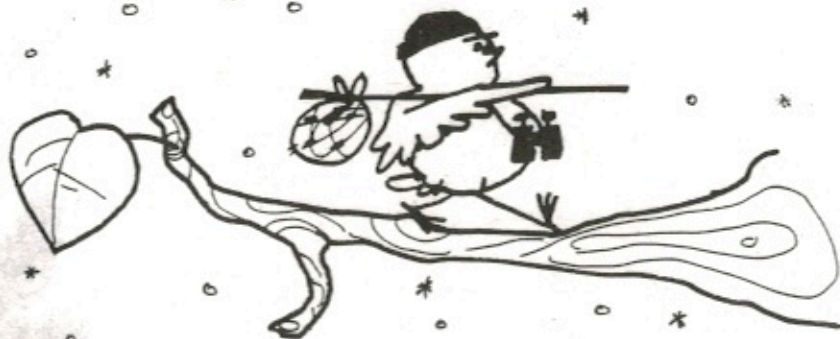


180, Route 220, St-Élie-d'Orford, QC J0B 2S0
(819) 562-8328 — 564-3243



Rêve d'oiseaux





NOUVELLES BREVES

La préservation de la faune fait tourner l'économie. D'après un chercheur de l'Université de l'Alberta, l'observation des oiseaux rapporte à elle seule de 25 à 30 milliards de dollars annuellement (en dollars de 1981). C'est le loisir qui connaît la plus forte croissance en Amérique de Nord. Il y aurait environ 30 millions d'ornithologues amateurs et professionnels en Amérique du Nord. (Actualité sur le tourisme, février 1989)

Une nouvelle réserve pour les oiseaux de rivage a été inaugurée dans la haute baie de Fundy, au bassin des Mines plus précisément.

Chaque année, des millions d'oiseaux de rivage migrent de l'Arctique, où ils nichent, vers l'Amérique de Sud, où ils hivernent.

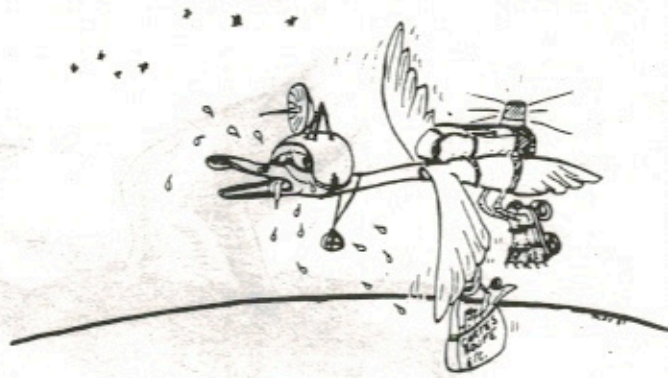
Ils ont besoin de points d'arrêt, pour accumuler des réserves énergétiques. La baie de Fundy est une de ces haltes.

Jusqu'à 1,4 million de bécasseaux, qui longent la côte est, s'y arrêtent chaque année. Ils trouvent sur le rivage des petits amphipodes, des corophies, qui vivent dans la vase. A la fin de l'été, il y en a près de 20 000 au m², dans les estrans de la baie. Chaque Bécasseau semipalmé en consomme de 10 à 25 000 par jour. Les oiseaux engraisent rapidement et cette graisse leur servira de "carburant" pour le vol sans escale qui les conduit ensuite en Amérique du Sud.

Depuis le début de la colonisation, 65 pour 100 des zones de marais salés ont été détruites. Et les effectifs des oiseaux de rivage auraient diminué de plus de 70 pour 100 au cours des quinze dernières années. Il s'agit des plus importantes diminutions chez des espèces communes d'Amérique du Nord au cours du 20^e siècle.

Le bassin des Mines (Nouvelle-Ecosse) est la 2^e réserve canadienne (la 1^{re}, celle de la baie de Shepody, au Nouveau-Brunswick, existe depuis 1987) et la 4^e (après la baie de Delaware, E-U. et une partie du littoral du Surinam) d'un réseau qui en comptera plus de 15 en Amérique. (Biosphère, volume 4, numéro 6)

A vol d'oiseau



" UN MUSEE D'OISEAUX "

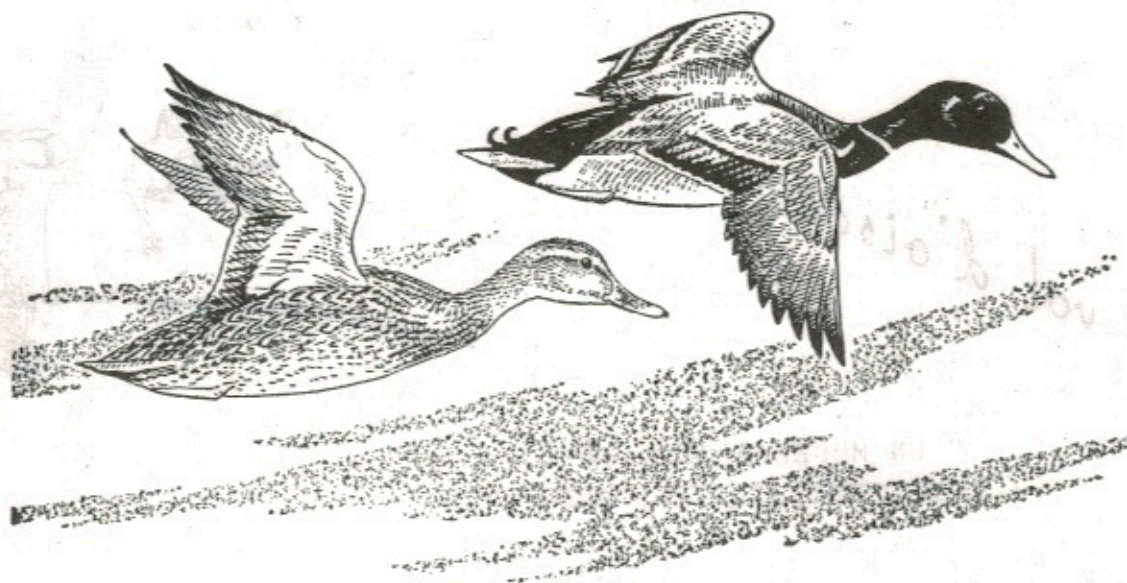
Où ? Où ? à Sherbrooke !

Un bon dimanche après-midi pluvieux (pas moyen d'aller en excursion !), rendez-vous au Musée du Séminaire, rue Marquette (à la hauteur de la Cathédrale St-Michel). Pour un coût minime (2.00\$ par personne), on vous demandera de monter au 6e étage (toute une excursion), où vous aurez tout à loisir d'observer les 3 étages de minéraux, végétaux, animaux, coquillages et OISEAUX. Il y a là une collection imposante des oiseaux d'ici, ainsi qu'un assortiment de leur ponte (oeufs de toutes couleurs et formes). Même si on ressent un pincement de coeur en voyant nos amis empaillés de la sorte, n'y pouvant rien changer, on peut convertir l'activité en un jeu d'identification. Après tout, il est rare de pouvoir observer des oiseaux, et surtout des rapaces, d'aussi près. En continuant la visite, vous y verrez des objets d'antiquité, des tableaux d'époque et des raretés qui ne manqueront pas d'éveiller votre intérêt. Je ne vous en dis pas plus, la visite vaut le déplacement, sinon vous aurez honte d'être si près sans l'avoir vu.

En sortant, arrêtez-vous à regarder la grandeur de cette bâtisse; elle est pour le moins, imposante!

Bon dimanche !

Carole Roussel



La Fondation de la faune du Québec

La Fondation de la faune du Québec - organisme à but non lucratif - a pour mandat de promouvoir la conservation et la mise en valeur de la faune et de ses habitats partout au Québec.

À ce jour, la Fondation a investi plus de 1 500 000\$ dans des projets de protection, d'amélioration et de restauration d'habitats fauniques, tant pour la faune terrestre et aquatique que pour la sauvagine.

Le timbre

Le timbre de collection est disponible au Québec dans les Caisses populaires et d'économie Desjardins participantes, pour la somme de 6 \$. On peut également se procurer le feuillet de quatre timbres au coût de 24 \$ en s'adressant à la Fondation ou à la Maison Darnell inc., C.P. 1104, Station A, Montréal, H3C 2X9 (frais de poste et de manutention en sus). Pour les commandes provenant de l'extérieur du Québec, le timbre et le feuillet sont disponibles à la Maison Darnell inc..

La reproduction

La reproduction - tirée aussi de l'oeuvre originale **Huarts à collier** - est une édition régulière numérotée et signée par l'artiste. Une édition de luxe, signée par l'artiste et accompagnée d'un médaillon plaqué or, d'un timbre et d'un timbre signé est aussi disponible. Le tirage de l'une et de l'autre édition est limité au nombre de commandes reçues au 31 mars 1991 jusqu'à concurrence de 1 500 régulières et 250 de luxe.

Imprimée sur un papier-chiffon au pH neutre, en autant de couleurs que nécessaire pour la rendre le plus fidèle possible à l'original, la reproduction est celle du tableau exceptionnel de Pierre Leduc. Elle est livrée dans une enveloppe protectrice, également sans acide, contenant une biographie de l'artiste et texte descriptif du tableau.

**Le grand public peut
également apporter
sa contribution...**

Le timbre et la reproduction à tirage limité pour la conservation des habitats fauniques

La Fondation de la faune du Québec émet - pour une troisième année - le timbre et la reproduction à tirage limité pour la conservation des habitats fauniques. La vente de ces articles de collection permet au grand public de contribuer activement au maintien d'une faune diversifiée et abondante, élément indissociable de notre qualité de vie.

Le choix du huart à collier comme espèce à être illustrée sur le timbre a été fait avec le souci d'identifier une espèce pour laquelle la dégradation et la perte d'habitats constituent présentement une raison de la baisse graduelle et constante de sa population.

Réalisés à partir d'une oeuvre originale du peintre naturaliste Pierre Leduc, **Huarts à collier** représente deux huarts dans leur habitat naturel.

Chèque ou mandat poste payable en devises canadiennes à la **Fondation de la faune du Québec**

Hâtez-vous!

La vente se termine le 31 mars 1991 et vous économisez la TPS si livré avant le 1^{er} janvier 1991.



**FONDATION DE LA FAUNE
DU QUÉBEC**

690 est, rue Grande Allée 2^e étage
Québec, Québec, Canada G1R 2K5
(418) 644-7926

LES «CHOUETTES» SORTIES

par Guylaine Auger
Gisèle Benoit
Suzanne Leblond

LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT
ÉNUMÉRÉES VIA LE RÉPONDEUR DE LA SLOE:
563-6603



MOIS DE DÉCEMBRE/JANVIER

RECENSEMENT DE NOËL

POUR COWANSVILLE

DATE SAMEDI, LE 15 DÉCEMBRE 1990

Les personnes intéressées doivent contacter:

Club des ornithologues de
Brôme-Missisquoi
C.P. 256
COWANSVILLE, Québec
J2K 3S7

POUR L'ESTRIE

DATE: DIMANCHE, LE 16 DÉCEMBRE 1990

Le recensement de Noël de la SLOE se fait sans frais cette année. Pour obtenir les territoires, veuillez contacter:

RESPONSABLE: François Shaffer, Tél: 819-565-2683

POUR LE LAC BRÔME

DATE: SAMEDI, LE 29 DÉCEMBRE 1990

Pour toute information supplémentaire, veuillez contacter:

RESPONSABLE: Ilay Ferrier, Tél: 514-243-6644



Les activités sont également énumérées
via le répondeur de la S.L.O.E.

Des activités de dernière minute sont
aussi ajoutées à l'occasion !
Vérifiez en téléphonant au 563-6603

MOIS DE DÉCEMBRE/JANVIER

DATE:

30 DÉCEMBRE 1990 AU 13 JANVIER 1991

«COSTA RICA»

Le Costa Rica est un pays de montagnes et de volcans, doté de quelques trente parcs nationaux. Huit cents espèces d'oiseaux y vivent dans différentes espèces d'habitats; nous y retrouvons entre autres le quetzal, plus bel oiseau au monde, ainsi que plusieurs espèces d'oiseaux-mouches! On y retrouve également 1,200 espèces d'orchidées!!!

COÛT: 1,600\$ (hébergement, repas, transport)

ORGANISÉ PAR: Société de biologie de Montréal

RESPONSABLES:

Montréal
Sherbrooke

Aimé Trudel 514-464-6342
Jean-Paul Morin 819-875-3693

DATES:

12 AU 19 JANVIER 1991 ou
26 JANVIER AU 2 FÉVRIER 1991

«CUBA»

La flore cubaine est composée de plus de 8000 espèces dont les orchidées et les mariposas, fleur nationale. La faune est abondante et variée avec près de 380 espèces d'oiseaux dont 17 y sont constamment présentes. Le colibri-abeille, plus petit oiseau au monde, s'y retrouve.

COÛT: 999\$ (hébergement, repas, transport)

ORGANISÉ PAR: Société de biologie de Montréal

RESPONSABLES:

Montréal:
Sherbrooke:

Aimé Trudel 514-464-6342
Jean-Paul Morin 819-875-3693

DATE:

DIMANCHE, LE 20 JANVIER 1991

«LA TOURNÉE DES CABANES À BRANCHU»

Joignez-vous aux membres du C.O.O.H.Y. pour une tournée d'inspection des nichoirs à Canard branchu installés au marais.

LIEU:

Centre d'interprétation de la nature
du Lac Boivin Inc.
700, rue Drummond
GRANBY
Tél: 514-375-3861

HEURE:

9h00

DATE:

DIMANCHE, LE 27 JANVIER 1991

«RANDONNÉE DANS LES BOIS»

À pied ou en ski de fond (selon la température), venez apprendre à reconnaître les arbres et arbustes en hiver avec les naturalistes de CHARMES.

LIEU:

Maison de l'eau
755, rue Cabana
SHERBROOKE

HEURE:

13h00 à 15h00

FRAIS D'ENTRÉE:

.50\$

RESPONSABLE:

Camille Dufresne, Tél: 821-5880

MOIS DE FÉVRIER/MARS 1991

DATE:

MERCREDI, LE 6 FÉVRIER 1991

«COURS DE PHOTOGRAPHIE SUR LES OISEAUX»

Cette soirée promet d'être des plus intéressantes!

LIEU:

Maison de l'eau
755, rue Cabana
SHERBROOKE

HEURE:

19h30

FRAIS D'ENTRÉE:

.50\$

RESPONSABLE:

André Cyr, Tél: 821-7074

DATES:

**9 AU 23 FÉVRIER 1991 (14 jours) ou
2 AU 16 MARS 1991**

«LA CÔTE D'IVOIRE»

Avec sa grande variété de paysages et d'habitats, la Côte d'Ivoire est un endroit privilégié pour des expéditions écologiques; on y retrouve 400 espèces d'oiseaux dans une atmosphère d'exotisme où se côtoient 70 ethnies aux riches traditions.

COÛT: 3,299\$ (hébergement, repas, transport)

ORGANISÉ PAR: Société de biologie de Montréal

RESPONSABLES:

Montréal: Aimé Trudel 514-464-6342
Sherbrooke: Jean-Paul Morin 819-875-3693

DATE:

DIMANCHE, LE 17 FÉVRIER 1991

«LA NATURE BIEN AU CHAUD»

La Maison de l'eau présente une série de petits films, diaporamas sur divers thèmes de la flore, de la faune et de l'environnement. Une invitation à toute la famille.

LIEU: La Maison de l'eau

HEURE: 13h00 à 16h00

FRAIS D'ENTRÉE: .50\$

RESPONSABLE: Camille Dufresne, Tél: 821-5880

DATE:

MERCREDI, LE 20 FÉVRIER 1991

«LES BÉCASSEAUX»

Daniel Jauvin nous donnera une conférence sur les bécasseaux! Ceux qui étaient présents à sa conférence sur les canards l'an dernier se souviennent sûrement de l'intérêt suscité!

LIEU: Maison de l'eau

HEURE: 19h30

FRAIS D'ENTRÉE: .50\$

RESPONSABLE: Camille Dufresne, Tél: 821-5880

DATE:

23 FÉVRIER AU 2 MARS 1991 ou
30 MARS AU 6 AVRIL 1991

«EXPÉDITION ORNITHO - TEXAS»

Pour plus de renseignements, veuillez contacter:

NATURE ILLIMITÉE
Tél: 514-355-8173

Ce voyage est réservé aux membres de Nature illimitée seulement.

DATE:

MERCREDI, LE 6 MARS 1991

«MEXPÉ 1990 - LA VIE CAVERNICOLE AU MEXIQUE»

En diapositives et vidéo, Pascal Samson nous fera vivre une expédition de spéléologie dans le sud est du Mexique. Nous y découvrirons les cavernes les plus belles et les plus profondes au monde (-1,000 mètres) sans oublier la faune et la flore cavernicoles!

LIEU:

Maison de l'eau

HEURE:

19h30

FRAIS D'ENTRÉE:

.50\$

RESPONSABLE:

Pascal Samson
Sherbrooke Tél: 819-562-2403 (fins de semaine)
Québec Tél: 418-527-3936

DATES:

9 AU 15 MARS 1991 ou
15 AU 22 MARS 1991

«LES EVERGLADES»

Visite du Parc national des Everglades, excursion au Sanctuaire de la Société nationale Audubon dans la plus vaste forêt de cyprès des États-Unis. Stage de quelques jours au fameux refuge faunique J.N. Ding Darling dans l'île de Sanibel.

COÛT:

1,259\$ (hébergement, repas, transport)

ORGANISÉ PAR:

Société de biologie de Montréal

RESPONSABLES:

Montréal: Aimé Trudel 514-464-6342
Sherbrooke: Jean-Paul Morin 819-875-3693

DATE:

MERCREDI, LE 13 MARS 1991

«SOIRÉE ORNITHOPHOTO DIAPONATURICAUSERIE»

Bienvenue à nous, membres de la SLOE. Cette soirée se veut la nôtre. C'est très simple, nous avons tous un point en commun soit notre intérêt pour les oiseaux et la nature; faisons-nous donc plaisir, parlons-nous en.

Chaque participant apporte avec lui de une à dix photos ou diapos qu'il aime bien: oiseaux, plantes, paysages, etc... Tour à tour, nous commenterons nos images: où elles ont été prises, quand, le souvenir qu'on en garde quoi! Ça peut aussi être un sujet dont nous ne sommes pas certains de l'identité; j'ai moi-même deux photos qui m'embêtent un peu concernant une plante et des petits «rapaces». Alors peut-être qu'en groupe et avec l'aide des plus expérimentés(es), nous trouverons!

Le soir même, nous tirerons au sort l'ordre dans laquelle nous défilerons ainsi que le nombre de photos que chacun pourra commenter, en tenant compte du groupe. Pour les photos, nous aurons un projecteur d'images. Vous pourrez aussi tout simplement y assister comme spectateur.

Cette soirée se veut des plus simples et amicales: «Jaser» entre nous et se connaître un peu plus! Alors, faisons comme certains de nos sujets, brisons la coquille!

LIEU: Maison de l'eau

HEURE: 19h30

FRAIS D'ENTRÉE: .50\$

N.B.: Afin que nous puissions avoir une petite idée du nombre de personnes et pour toute information supplémentaire, appelez-moi:

RESPONSABLE: Mario Scrosati Tél: 819-845-7589

DATE:

DIMANCHE, LE 17 MARS 1991

«NOS RIVIÈRES D'HIER À AUJOURD'HUI»

Causerie sur l'historique des rivières Magog et Saint-François, de leur formation à aujourd'hui. Une petite exposition de photos anciennes agrémentera la présentation de Chantal Gagnon, biologiste à la Corporation de gestion CHARMES.

LIEU: Maison de l'eau

HEURE: 13h30 à 15h30

FRAIS D'ENTRÉE: .50\$

RESPONSABLE: Camille Dufresne, Tél: 821-5880

Connaître nos Oiseaux



SOLITAIRES L'ETE, LES OISEAUX VOYAGENT EN GROUPE DURANT LA MIGRATION...

Le comportement des oiseaux au cours de la migration étonne toujours. Solitaires une grande partie du printemps et de l'été, ils deviennent alors plus sociables et se mettent à voyager en groupe.

Il semble d'ailleurs que peu d'oiseaux voyagent seuls durant la migration si ce n'est certains rapaces. Même les Pics maculés et les Pics flamboyants, pourtant furtifs l'automne, arrivent chez nous presque au même moment au printemps. Le phénomène est particulièrement spectaculaire chez les espèces qui se font le plus discrètes possible durant la nidification.

Au début de l'automne par exemple, on peut voir souvent de nombreuses variétés de parulines voyager en groupes. Ces jours-ci, il y a profusion de Bruants à gorge blanche aux mangeoires. Pourtant, l'été, s'ils se font entendre souvent par leur chant caractéristique, ils demeurent habituellement en couples, dissimulés au niveau du sol à chercher leur nourriture sous les feuilles mortes.

Depuis quelques jours, dans mon patelin, sur la Rive-sud, les Roitelets à couronne dorée sont nombreux dans les arbres en quête de larves à se mettre dans le bec. Pourtant, ils sont plutôt difficiles à découvrir durant l'été. La situation est similaire pour les palmipèdes comme les canards ou les Bernaches du Canada. Ils sont solitaires durant l'été mais deviennent très grégaires durant la migration. Pourquoi?

L'agressivité n'a plus sa raison d'être.

Directeur du Département d'ornithologie au Musée national des sciences naturelles à Ottawa, Henri Ouellet explique que durant la période de nidification et jusqu'au moment où les petits seront totalement indépendants des parents, l'importance du territoire est primordiale pour les oiseaux nicheurs. En s'assurant d'un espace vital pour élever leur famille et nourrir leurs petits, territoire qu'ils défendront parfois avec acharnement, ils limitent la densité de l'espèce.

Essentiel à l'évolution et la survie de l'espèce, ce comportement est répandu partout chez les oiseaux même si la notion de territoire, elle, varie beaucoup. Par exemple, chez les oiseaux coloniaux comme les Fous de bassan, les Macareux moines ou encore les Sternes arctiques, le territoire vital se limite habituellement à l'espace immédiat situé autour du nid, parfois beaucoup moins d'un mètre carré. Chez le minuscule Troglodyte familial, on parle d'une surface de deux à trois kilomètres carrés. Dans le cas du Faucon pèlerin, cette superficie pourra être encore beaucoup plus grande.

Durant la période de nidification, les oiseaux utiliseront toujours les méthodes à leur disposition pour défendre leur territoire. Le chant indiquera que l'espace est occupé. Le mâle n'hésitera pas non plus à chasser l'intrus ou à intimider tout adversaire.

Quand les petits ont quitté le nid, ce comportement territorial n'a plus sa raison d'être, explique M. Ouellet. Cette époque correspond d'ailleurs à une période où d'importants changements hormonaux surviennent chez l'oiseau, modifications provoquées notamment par la variation de la photopériode, c'est-à-dire, la longueur du jour par rapport à la nuit.

Habituellement, l'oiseau mue à ce moment, il cesse de chanter parce que cela est devenu inutile ce qui ne l'empêchera pas de crier au besoin (en cas de détresse, pour annoncer un danger ou encore pour se repérer en vol, comme chez les Bernaches). Chez les mâles, le taux d'hormones sexuelles diminuera considérablement et ils deviendront nettement moins agressifs. Les oiseaux commenceront aussi à prendre un peu de poids, notamment en vue de stocker des réserves énergétiques pour accomplir leur périple. Ils auront aussi perdu leurs vifs coloris du printemps pour revêtir une robe terne, moins provocatrice.

Ils sont prêts à nouveau à évoluer en groupe.

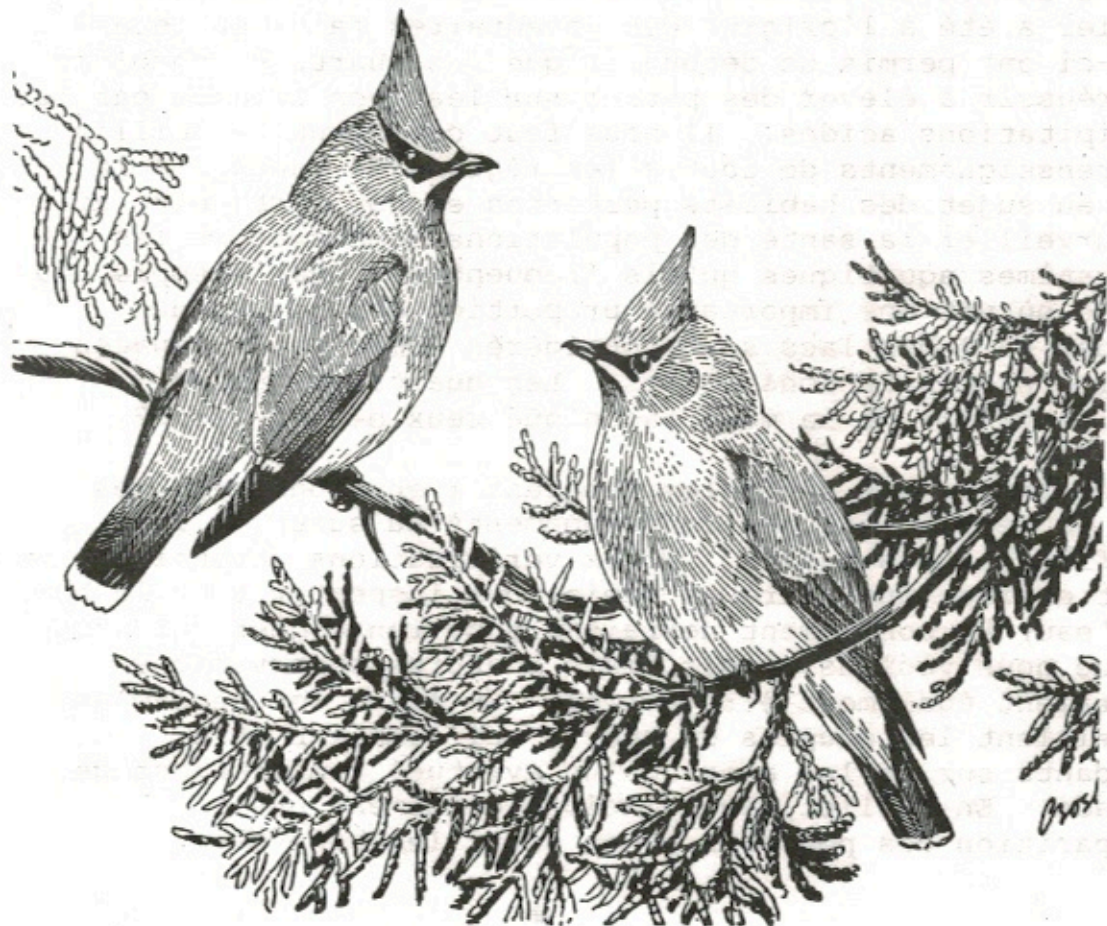
Pour trouver de la nourriture.

Selon l'ornithologue, on ignore toutefois comment l'évolution a amené les oiseaux à se réunir ainsi pour effectuer leur voyage migratoire. Il est probable que le fait d'évoluer en groupe permet de trouver plus facilement de la nourriture. La cohésion des oiseaux dans de petits groupes permet aussi, dans une certaine mesure, de mieux surveiller les ennemis éventuels. Il ne semble pas cependant que le fait de se regrouper aide l'oiseau à s'orienter, ce comportement étant inné. On peut cependant présumer que la présence des parents, dans le cas des oies notamment, doit aider les petits à faire un voyage en limitant les tracasseries au sujet de l'itinéraire.

Mais ce comportement grégaire a aussi ses risques. Dans le cas de tempêtes ou encore de collision avec des édifices, ce n'est pas un seul individu qui peut mourir mais des milliers. En 1981, on a compté 11 000 carcasses d'oiseaux près d'une tour d'une usine de Kingston en Ontario.

Une fois sur leurs territoires d'hivernage, dans le sud, les oiseaux redeviennent à nouveau territoriaux. Mais cette fois, ce territoire est très petit, limité aux besoins individuels de l'oiseau. On croit aussi que leur plumage plus terne durant l'hiver leur permet de se faire discret et d'éviter ainsi les frictions possibles avec les espèces qui vivent en permanence dans le sud.

Source: La Presse, Montréal, dimanche 28 octobre 1990



Invitation à tous les membres



LONG POINT BIRD OBSERVATORY P.O. Box 160, Port Rowan, Ontario, Canada N0E 1M0 519-586-3531

L'Inventaire canadien des huarts à collier (ICHC) essaie de répondre aux questions concernant l'avenir des huarts à collier au Canada en mettant sur pied un réseau de bénévoles chargé d'étudier les huarts dans tout le pays. Peut-être les membres de votre club seraient-ils intéressés à faire partie de ce réseau. Nous vous serions reconnaissants d'inclure une partie des renseignements qui suivent dans le prochain bulletin de votre club ou d'en parler au cours d'une réunion.

Depuis 1981, le Long Point Bird Observatory (LPBO) effectue, en Ontario, des inventaires concernant les huarts à collier. L'inquiétude engendrée par les répercussions possibles des pluies acides et des activités humaines sur les huarts à collier a été à l'origine des inventaires faits en Ontario. Ceux-ci ont permis de découvrir que les huarts ne semblent pas réussir à élever des petits sur les lacs touchés par les précipitations acides. Il nous faut cependant recueillir des renseignements de toutes les régions du Canada, à la fois au sujet des habitats perturbés et non perturbés, afin de surveiller la santé des populations de huarts et les écosystèmes aquatiques qu'ils fréquentent. Par exemple, au Québec où vit une importante proportion des huarts du Canada, 82 % des lacs sont considérés comme étant menacés par les précipitations acides. Les huarts au Québec réagissent-ils de la même façon que ceux de l'Ontario?

Chaque année, des bénévoles étudient l'environnement des lacs et recueillent des renseignements au sujet de la nidification des huarts. Trois vérifications attentives (soit environ une heure et demie pour inspecter tout le bord de l'eau) au bon moment devraient nous renseigner sur tout ce que nous voulons savoir, mais d'autres observations pourraient également être utiles. En juin, les bénévoles surveillent les couples de huarts qui semblent être résidents sur un lac ainsi qu'un éventuel comportement de parade. En juillet, le principal événement est l'apparition des poussins et en août, les bénévoles

enregistrent le nombre de jeunes encore vivants à la fin de l'été. Nous n'avons pas uniquement besoin de renseignements sur les lacs où vivent des huarts. Il est tout aussi important de savoir sur quel type de lac les efforts de nidification des huarts ne réussissent pas que de savoir sur quels lacs ces efforts sont couronnés de succès.

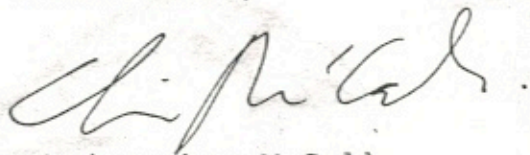
Un grand nombre de bénévoles ont un chalet ou une maison près du lac qu'ils doivent étudier ou se rendent régulièrement au même lac pour pêcher ou faire du canot. Certains bénévoles peuvent faire l'inventaire de plusieurs lacs d'une même région ou de lacs précis ayant un intérêt scientifique particulier. D'autres agissent même à titre de coordonnateurs régionaux de bénévoles, et organisent leur propre groupe pour faire l'inventaire d'un grand lac ou d'un groupe de lacs. Les associations de propriétaires de chalets peuvent également désigner un de leurs membres pour s'occuper de l'inventaire des huarts.

Les personnes intéressées à participer à l'Inventaire canadien des huarts à collier doivent envoyer leur nom, leur adresse postale, le nom et l'emplacement du lac (ou des lacs) qu'elles étudieront à : Inventaire canadien des huarts à collier, Long Point Bird Observatory, P.O. Box 160, Port Rowan (Ontario) NOE 1M0, 519-586-3531. Les bénévoles recevront une trousse d'inventaire complète, c'est-à-dire un formulaire de rapport d'inventaire et les instructions nécessaires pour le remplir.

L'Inventaire canadien des huarts à collier est au nombre des nombreux projets du Long Point Bird Observatory. Fondé en 1960, le LPBO est un organisme indépendant, sans but lucratif voué à l'étude et à la préservation des oiseaux. Si vous-même ou l'un des membres de votre groupe désirez en savoir plus au sujet du LPBO, veuillez communiquer avec nous à l'adresse indiquée plus haut.

Nous vous remercions de bien vouloir faire connaître l'Inventaire canadien des huarts à collier.

Amicalement,



Christopher McCall
Coordonnateur de l'Inventaire canadien des huarts à collier

Mon merle a perdu...son bec

L'hiver est bientôt là, ses amis sont presque tous partis...Oh la la! Quelle histoire! Peux-tu aider notre étourdi à retrouver son bec? Associe chaque numéro de bec à la bonne lettre de la description. Réponse à la page 60



15



5



10



8



13



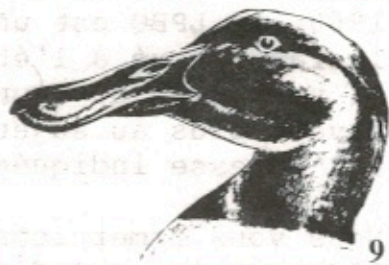
3



2



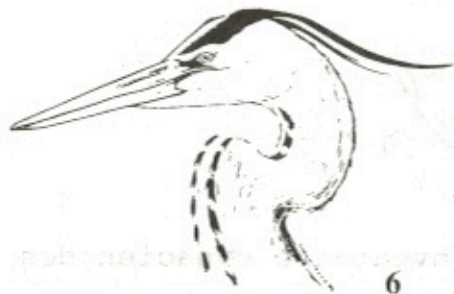
4



9



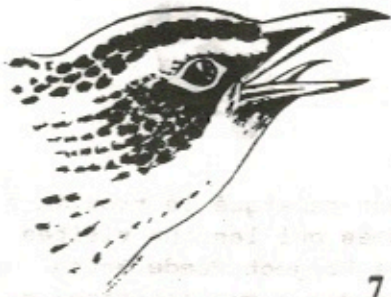
14



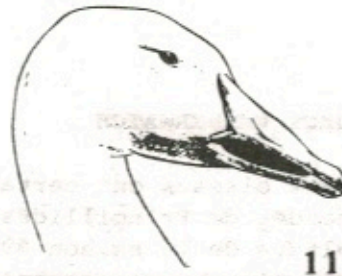
6



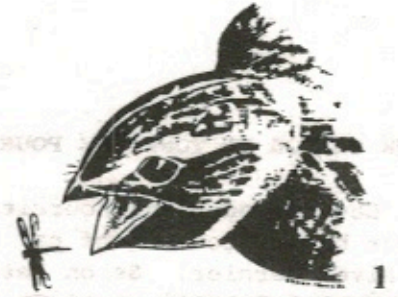
12



7



11



1

Les passereaux (fauvettes, corneilles, gros becs) sont eux aussi munis d'un bec de type général qui ne présente lui non plus aucune particularité spécifique; toutefois, la nourriture absorbée par chacun est différente: a) le gros bec se nourrit de graines; **J**

La gélinotte huppée (famille des gallinacés) possède un bec dit d'utilisation générale, c'est-à-dire qui ne présente aucune particularité spécifique; il lui sert à ingurgiter graviers, vers, graines, insectes, etc. **I**

Le bec croisé possède un appendice qui lui vaut son appellation. De par sa forme «singulière», il permet à cet oiseau de séparer les écailles des cocottes de pin et d'en extraire les graines qui constituent sa nourriture. **N**

Le bec de la grande oie blanche est tout comme celui du canard souchet. **L**

La bécasse, comme beaucoup d'oiseaux de rivage, est dotée d'un bec fonctionnant à la manière de brucelles (pincettes); il est muni de nombreuses terminaisons nerveuses, lui servant à sonder le sol humide pour en extraire les larves, crustacés et insectes. **F**

Espèce carnivore, le rapace possède un bec qui constitue un véritable outil possédant en même temps deux fonctions: crochet arracheur et instrument de dépeçage. **G**

Le bec du héron, long et fin, se prête au «harponnage» de ses victimes. **D**

c) la corneille consomme une nourriture très variée. **E**

Le bec du pic est presque unique: il sert de marteau-piqueur pour pratiquer des ouvertures, découvrant les galeries creusées par les insectes dans les arbres. Sa langue visqueuse est si longue qu'il faut recourir à la vue en coupe pour savoir où elle se loge. **K**

b) la fauvette, d'insectes; **O**

Le fou de bassan présente un bec que l'on retrouve chez nombre d'autres oiseaux de mer; il s'agit d'un appendice utilitaire lui permettant d'attraper à peu près n'importe quoi. **H**

Le bec du canard souchet est large, plat et doté sur les côtés de festons lui servant à filtrer l'eau comme une passoire, ainsi que de terminaisons nerveuses lui permettant de détecter les animalcules. **A**

L'engoulevent, pour attraper les insectes en vol, utilise son bec comme un entonnoir. **C**

Le bec du colibri (oiseau-mouche) est un véritable étui à l'intérieur duquel glisse la langue qui lape le nectar au coeur des fleurs. **B**

Le macareux possède un bec typique ressemblant un peu à celui d'un perroquet, mais plus ramassé et plus triangulaire. **M**

Inscrivez la lettre correspondant à chaque chiffre:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



UNE SAISON DU TONNERRE POUR PROJECT FEEDERWATCH

Les amateurs qui nourrissent les oiseaux ont certainement remarqué le trou dans leur budget occasionné par les hordes de Fringillidés affamés qui les ont visités l'hiver dernier. Selon les résultats de la saison 89-90 de Project FeederWatch, une étude à l'échelle continentale des oiseaux de mangeoire, un des pique-assiette les plus insatiables a été le Chardonneret des pins. Cette espèce "explosive" quitte les forêts boréales du Canada à intervalles plus ou moins réguliers et envahit les Etats-Unis en masses et de façon spectaculaire. Ce fut définitivement le cas pendant l'hiver 89-90. Les chardonnerets ont été observés à 64% des mangeoires à travers l'Amérique du Nord comparativement à 30% seulement pour l'année précédente. La Sittelle à poitrine rousse s'est jointe aux chardonnerets: elle était deux fois plus nombreuse que l'hiver précédent. Le Dur-bec des pins et le Sizerin flammé ont aussi visité les postes d'alimentation en plus grands nombres, principalement dans les régions du Nord alors que le Roselin pourpré était plus abondant dans le Sud.

Les détails concernant ces invasions ont été amassés par les 8,000 observateurs bénévoles qui participent à Project FeederWatch, projet parrainé par le Cornell Laboratory of Ornithology, situé à Ithaca, New York, et le Long Point Bird Observatory, sis en Ontario, Canada.

"Les Fringillidés avaient connu une grosse année en 1987-88, pour la première saison de Project FeederWatch", rapporte la coordonatrice du projet, Erica Dunn, "mais la saison suivante avait connu une explosion au niveau du nombre ... d'observateurs. Nous avons pu extraire de nos données des indications sur la mort de Fringillidés et sur les nombres à la baisse chez plusieurs espèces de bruants. Il est possible que la sécheresse importante soit la raison de ce déclin. Fort heureusement, bruants et Fringillidés semblent avoir commencé à récupérer comme le démontrent les données de notre troisième et plus récente saison."

L'oiseau observé au plus grand nombre de mangeoires à travers l'Amérique du Nord est le Junco ardoisé qui a visité 83% de tous les sites enregistrés au projet. Le Moineau domestique s'est manifesté à un moins grand nombre de postes d'alimentation mais c'est lui qui remporte la palme de l'oiseau le plus abondant avec une moyenne de presque neuf oiseaux par mangeoire par semaine.

Quelle est donc la cause des augmentations périodiques et spectaculaires des visites aux mangeoires des Fringillidés du Nord et des sittelles ? La réponse en trois mots: recherche de nourriture. Dans leur forêt natale, ces oiseaux mangent des graines. Pas des graines de tournesol ni de chardon mais bien des graines d'arbres, en particuliers celles des conifères comme l'épinette et le sapin. A intervalles réguliers, les conifères connaissent des années de production exceptionnelle de graines et les années intermédiaires sont plutôt maigres. Les scientifiques croient que ces variations constituent une stratégie de reproduction brillante pour les arbres. Pendant les années de faible production, les provisions sont maigres pour les animaux se nourrissant de ces graines. Ils se reproduisent moins et leurs nombres sont moins importants. Aussi, lors des années de grosse production, ces consommateurs de graines sont débordés. Ils ne peuvent pas les manger toutes et beaucoup de ces graines sont laissées sur le sol et peuvent germer et permettre une régénération de la forêt.

Les conséquences pour les observateurs d'oiseaux? Lors des années de vaches grasses, plus d'oiseaux ont des bébés et davantage d'oisillons survivent. L'année suivante, lorsque les graines se font rares, beaucoup de ces jeunes oiseaux s'en vont vers le sud et se retrouvent perchés à des mangeoires bien approvisionnées.

Les Fringillidés erratiques ne sont pas les seules espèces dont les rangs sont affectés par la disponibilité de graines d'arbres. L'hiver dernier, les participants ont enregistré des augmentations chez les geais granivores et sédentaires comme le Geai des pinèdes, le Geai à gorge blanche et le Geai de Steller. Ces oiseaux sont-ils sensibles aux phénomènes qui déclenchent les invasions des Fringillidés des forêts boréales? Project FeederWatch espère bien répondre à cette question et à plusieurs autres en continuant à suivre de près les espèces et les nombres d'oiseaux présents aux mangeoires dans les années à venir.

La saison 1990-91 va débuter bientôt. De novembre à avril, nos participants observeront l'activité à leurs mangeoires pendant un ou deux jours toutes les deux semaines. Ils entreront les résultats de leurs observations sur des formulaires informatiques et ces résultats seront compilés et rapidement analysés au Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell. Après avoir envoyé leurs données au laboratoire, les participants pourront lire les résultats des analyses dans le bulletin FeederWatch News qui paraît deux fois par année et fait état des sommaires et analyses au milieu et à la fin de la saison. On retrouve également dans ce bulletin des trucs pour nourrir les oiseaux, des informations sur le comportement et l'écologie des espèces communes aux mangeoires et des rapports d'observations inhabituelles ou amusantes.

Il y a un autre bénéfice à tirer d'une participation à Project FeederWatch, bénéfice de taille mais plus difficile à quantifier. Nos participants ont le privilège d'observer les oiseaux sans se sentir coupables: ils amassent des données scientifiques!

Si vous pouvez identifier correctement les oiseaux qui fréquentent vos postes d'alimentation, vous êtes invité à vous inscrire à Project FeederWatch pour la saison 1990-91. Les frais d'inscription de 12,00\$ couvrent les coûts d'analyse des données et de production du bulletin. Pour vous inscrire ou pour demander plus d'informations, écrivez à

Project FeederWatch
Long Point Bird Observatory
P.O. Box 160
Port Rowan, Ontario
NOE 1M0



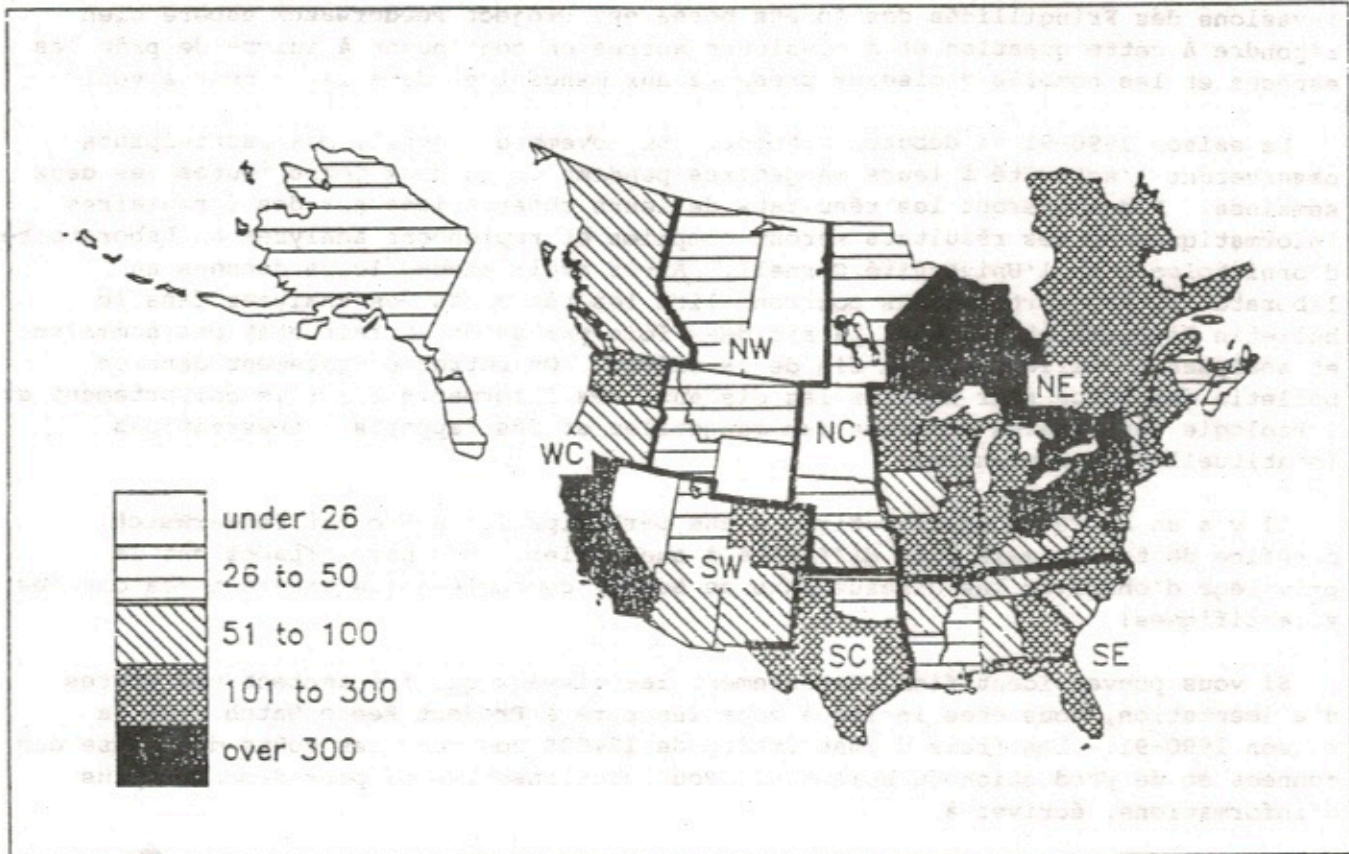
Les textes concernant les différentes régions du projet qui apparaissent ci-bas peuvent être insérés à la suite du quatrième paragraphe afin de donner un caractère régional au document. Si vous êtes situé à proximité d'une limite, vous pouvez combiner les renseignements des régions voisines de la vôtre. Une carte de l'emplacement des régions apparaît au verso.

NORD-EST

Selon les données de la région du nord-est des Etats-Unis et de l'est du Canada, le Geai bleu est l'espèce la plus répandue, observée à 94% des postes d'alimentation. Le Junco ardoisé ne s'est présenté qu'à 90% des mangeoires. Parmi les autres oiseaux qui fréquentent plus des trois-quarts de tous les sites, on compte le Chardonneret jaune, le Pic mineur, la Tourterelle triste, la Mésange à tête noire et l'Etourneau sansonnet.

SUD-EST

Pour la région du sud-est des Etats-Unis, les données établissent le Cardinal rouge comme étant l'oiseau le plus répandu avec une présence à 99% des postes d'alimentation. Le Chardonneret jaune, le Geai bleu, la Tourterelle triste, la Mésange bicolore et la Mésange minime sont parmi les espèces qui visitent plus de 80% des mangeoires. Le Chardonneret jaune a remporté le titre d'oiseau le plus abondant avec une moyenne hebdomadaire de 14 oiseaux par site.



Les régions de Project FeederWatch et la distribution des participants par province et par Etat.

CENTRE-NORD

Pour le Kansas, le Nebraska, les deux Dakotas et le Manitoba, la Mésange à tête noire a détrôné le Junco ardoisé en tant qu'espèce la plus répandue en visitant 90% des mangeoires contre 87% pour le junco. Les autres espèces observées à plus des trois-quarts des sites comprennent le Geai bleu, le Pic mineur et le Moineau domestique. Ce dernier était le visiteur le plus abondant avec une moyenne de 24 moineaux par mangeoire par semaine!

CENTRE-SUD

En Oklahoma et au Texas, le Cardinal rouge est de loin l'espèce la plus répandue avec une visite à 97% des postes d'alimentation. Le Chardonneret jaune, le Geai bleu, la Mésange minime, le Moineau domestique et la Mésange bicolore pour leur part visitent plus des trois-quarts des mangeoires de cette région. L'espèce la plus abondante, avec 21 individus en moyenne par site par semaine, est le Chardonneret jaune.

ALASKA

En Alaska, le Junco ardoisé était beaucoup moins répandu que dans les autres parties du continent. Ne visitant que 45% des mangeoires dans cet Etat, il a été facilement battu par les mésanges, à tête noire et à tête brune, le Sizerin flammé et le Dur-Bec des pins. Les sizerins ont été les visiteurs les plus nombreux avec en moyenne 21 individus par site par semaine.

COTE OUEST

Les données pour la côte Ouest, incluant la Colombie britannique, donnent le Junco ardoisé comme l'espèce la plus répandue, suivi de près par le Roselin familial. Le Chardonneret des pins, avec 11 individus en moyenne par site par semaine, est le plus abondant des visiteurs des mangeoires de cette région.

NORD-OUEST

Dans le Wyoming, l'Idaho, le Montana, la Saskatchewan et l'Alberta, l'espèce la plus répandue, la Mésange à tête noire, visitait 85% des sites. Le Moineau domestique remportait le titre d'oiseau le plus abondant, talonné par le Chardonneret des pins et le Sizerin flammé.

SUD-OUEST

Dans cette région spéciale dont tous les Etats sont limitrophes à au moins une autre région, le Junco ardoisé se méritait le titre d'oiseau le plus répandu avec une fréquentation de 91% des sites. Le Roselin familial le suivait de près (87% des sites fréquentés) et gagnait le titre d'espèces la plus abondante grâce à une moyenne hebdomadaire de 15 oiseaux par site.

Pour de plus amples informations: Erica Dunn (416) 727-3519

**Pour
vos grandes...
ENVOLEÈES!**



*Randonnée
pédestre
Cyclo-tourisme
Canot-Camping
Voyage*



la randonnée

292 ouest rue King Sherbrooke. 566-8882

Des canards contaminés au plomb

Les chasseurs devront peut-être utiliser des billes d'acier

AGENCE
science-presse

Alan Mc Lean

Chaque année, 60 000 chasseurs de sauvagine assaisonnent les marais, les battures et les champs du Québec d'une cinquantaine de tonnes de plomb. Résultat : de nombreux canards, oies et bernaches sont contaminés par le plomb. Résultat : révèle un rapport du ministère du Loisir, Chasse et Pêche. Par exemple au lac Rouyn, en Abitibi-Témiscamingue, un canard barboteur sur trois a de la grenaille de plomb dans le gésier.

Les régions de l'Outaouais, de Montréal et de Trois-Rivières sont également très affectées. Le problème est d'autant plus sérieux que ces zones servent de haltes migratoires ou de lieux de reproduction et d'élevage aux différentes espèces. À la longue, cet apport continu de plomb peut s'avérer néfaste pour la sauvagine.

Dans le Bas-Saint-Laurent/Gaspésie, seul le secteur des Îles-de-la-Madeleine présente un taux d'intoxication élevé. Les autres zones sont faiblement contaminées.

C'est le cas de la Côte-Nord et du Saguenay/Lac-Saint-Jean.

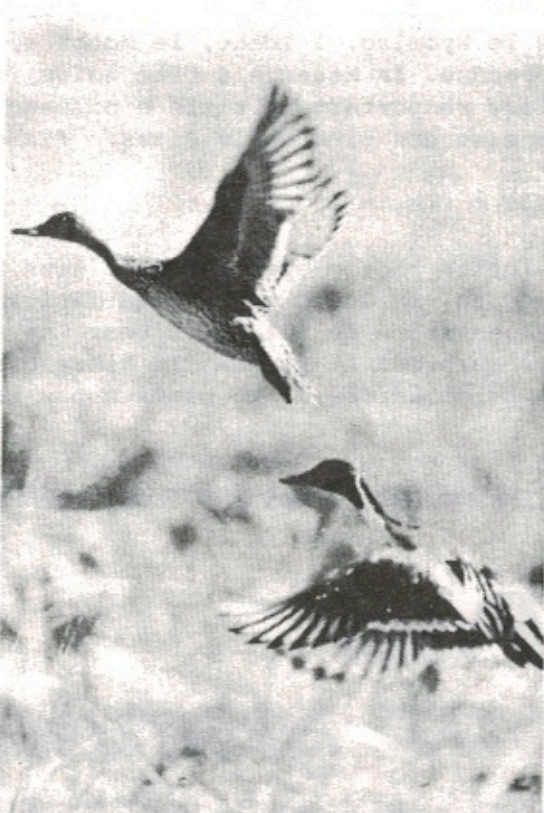
La grenaille de plomb n'intoxique pas tous les oiseaux au même degré. Selon le rapport du MLCP, les plus touchés sont les canards barboteurs (canard mallard, canard noir, sarcelle à ailes vertes, canard pillet et canard huppé) et les canards plongeurs (morillon à collier, petit morillon, grand morillon et garrot commun).

Qu'ils atteignent ou non leur cible, les plombs des cartouches de chasse demeurent mortels. « C'est pendant qu'ils s'alimentent que les oiseaux ingèrent accidentellement les billes de plomb », indique Raymond McNicoll, du MLCP. Une seule bille suffit pour tuer un canard. Or en Abitibi-Témiscamingue, certains gésiers de canards plongeurs contenaient jusqu'à 79 billes de plomb!

Lors de l'alimentation, les plombs passent dans l'œsophage et atteignent le gésier. « En présence d'enzymes et d'acides, et sous l'action des muscles du gésier, les billes de plomb sont érodées et broyées. Quelques jours plus tard, le plomb des

billes se transforme en sel de plomb. Il pénètre alors facilement dans le système sanguin et l'intoxication commence », explique M. McNicoll. La mort survient dans les deux ou trois semaines suivantes.

Faudra-t-il interdire le plomb pour la chasse à la sauvagine? Les Américains doivent le faire en 1991 et selon M. McNicoll, nous devrions nous aussi nous tourner vers les cartouches contenant des billes d'acier.



Québec, MLCP, Pierre Pouliot.

Même après avoir échappé au tir des chasseurs, ces canards pillets risquent la mort s'ils ingurgitent des billes de plomb.





LE SAVIEZ-VOUS?

LA S.L.O.E., AYANT ENTRE AUTRES OBJECTIFS,
CElui DE PROMOUVOIR LA CONNAISSANCE ET LA
PRATIQUE DU LOISIR ORNITHOLOGIQUE, S'EST
IMPLIQUÉE AUPRÈS DU PUBLIC DE DIFFÉRENTES
FAÇONS:

1) MÉDIAS ÉLECTRONIQUES:

- Émission Radio Communautaire (CFLX) Novembre ,89.
- Émission Télé Communautaire (Vidéotron) Mars ,90.
- Émission Télé Communautaire (Cable Estrie Magog)
émission Point de Mire
diffusion prévue, Janv.,91

2) TENUE DE KIOSQUE:

- Village Culturel de l'Estrie Lac-Mégantic
28, 29, 30 Juin et 1^{er} Juillet ,90.
- Salon du livre (Sherbrooke)
Octobre 1990
- Animation au Parc Victoria (Sherbrooke)
Octobre 1990

3)

POUR COMPLÉTER VOTRE INFORMATION TOUTES CES
ACTIVITÉS ONT ÉTÉ ASSURÉES PAR CINQ MEMBRES
DE LA S.L.O.E., DONT POUR NE PAS LES NOMMER,

- un président, un vice-président, deux admi-
nistrateurs (trices), et un membre de la
S.L.O.E.

Oyé ! Oyé !

.. AVIS AUX INTERESSES ..



L'AN PROCHAIN, NOUS AIMERIONS ÊTRES PRESENTS
À EXPO-SCIENCES (MARS 1991), ET AU VILLAGE
CULTUREL DE L'ESTRIE (MAI 1991).

UNE NOUVELLE FOIS, LA COLLABORATION DE MEMBRES INTERESSES,
NOUS SERAIT PRECIEUSE, SOIT POUR ANIMER LE KIOSQUE, SOIT
POUR LE RENOVER, L'AGREMENTER DE PHOTOGRAPHIES...

UN APPEL ANALOGUE DANS "LE JASEUR", VOL. 9 N° 4, DECEMBRE
1989, PAGE 16, A ENTRAINE UN DEPOUILLEMENT DE COURRIER
ABONDANT... AUCUNE REPOSE...‡

CE QUI N'EMPECHERA CEPENDANT PAS VOTRE SERVITEUR (ET SUR-
TOUT CELUI DE LA CAUSE ORNITHOLOGIQUE) DE GAZOUILLER L'AN
PROCHAIN AU KIOSQUE DE LA S.L.O.E.

MAIS COMME ON DIT: "PLUS ON EST DE FOUS, PLUS ON S'AMUSE"...

ALAIN VIE

878-3563



Le pigeon voyageur

SUBVENTIONS DISPONIBLES POUR PROJETS D'ORNITHOLOGIE EN 1991

Vous avez une idée quant à un projet relié à l'ornithologie que ce soit à titre individuel ou pour la S.L.O.E. mais vous manquez d'un peu de liquidité pour réaliser votre projet. Un organisme qui se nomme le James L. Baillie Memorial Fund for Bird Research and Preservation peut vous venir en aide en vous octroyant une subvention pour le réaliser.

Deux sortes de subventions sont disponibles. La première touche des projets de recherche, de conservation ou d'éducation portant sur des oiseaux du Canada. La deuxième s'inscrit dans le projet d'Atlas des oiseaux nicheurs de l'Alberta et peut être accordée à une personne désireuse d'y participer. Les subventions sont disponibles pour les personnes résidant au Canada ou ailleurs dans le monde. Les projets doivent être réalisés au Canada et porter sur des oiseaux du Canada sur leur aire d'hivernage ou de migration. Vous pouvez soumettre votre projet à titre individuel ou en faire la demande par la S.L.O.E.. Une préférence sera accordée aux projets soumis par des amateurs, par ceux utilisant des données recueillies par des amateurs et à ceux ne pouvant obtenir de subventions autres que celle-ci. Le montant des subventions se situe entre 200,00\$ et 2000,00\$ et la moyenne des subventions accordées est de 1000,00\$. La subvention est accordée sur une base annuelle mais des projets s'échelonnant sur plusieurs années seront étudiés. Vos projets peuvent être détaillés sur un formulaire spécial que vous pouvez obtenir du secrétaire de l'organisme et qui devront être remis avant le 31 janvier 1991.

Les personnes voulant participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de l'Alberta en 1991 peuvent obtenir une subvention couvrant une partie de leurs frais de déplacement. Cette subvention peut atteindre jusqu'à 50% des frais encourus surtout si les participants évoluent dans des carrés considérés comme prioritaires par le coordonnateur de l'Atlas. Les formulaires de demande peuvent être obtenus en vous adressant au secrétaire de l'organisme ou au coordonnateur de l'Atlas en Alberta, monsieur Jack Clements, Provincial Museum of Alberta, 12845-102 Ave., Edmonton Ab, T5N 0M6 (tél: 403-427-1730).

Pour ceux désirant obtenir plus d'information sur les subventions disponibles et sur les formulaires de demande, vous vous adressez à Mark Stabb, secrétaire, James L. Baillie Memorial Fund, Long Point Bird Observatory, P.O. Box 160, Port Rowan, Ontario, NOE 1M0 (tél: 519-586-3531).

Les fonds du James L. Baillie Memorial Fund proviennent essentiellement du Long Point Bird Observatory et de tous les clubs d'ornithologie du Canada participant au Baillie Birdathon ("Oiseaathon" en traduction libre). Vous obtiendrez plus d'information dans le bulletin du mois de mars sur cet événement qu'est le Birdathon. il pourrait être intéressant d'y participer étant donné qu'une partie des fonds recueillis peut être utilisée pour des projets exclusifs à la S.L.O.E..

Jean-Paul Morin.



Chevreuil délinquants

Les mangeoires : apport important de nourriture.



Les oiseaux sauvages dépendent de la nourriture naturelle; nourriture qu'ils peuvent trouver avec une remarquable facilité. Ces animaux apprennent à reconnaître des sources potentielles de nourriture à mesure qu'elles deviennent disponibles. Cette disponibilité a probablement influencé l'époque choisie et la direction prise par les migrations. Considérant que plusieurs générations d'oiseaux ont réussi à s'adapter et à trouver la bonne combinaison de nourriture, de protection et d'eau, il semble assez peu probable que les populations d'oiseaux sauvages soient dépendantes du bon vouloir des "remplisseurs" de mangeoires. Pourtant des questions surgissent; lorsque nous fournissons un supplément alimentaire, quel effet cela a-t-il sur la migration; la survie ou l'augmentation de la population ?

Les suppléments de nourriture présentent certains inconvénients qui sont aisément reconnus par quiconque alimentent les oiseaux. Les mangeoires amènent une concentration d'oiseaux anormalement importante pour l'hiver ce qui entraîne inévitablement la venue de prédateurs comme les chats et les oiseaux de proie. Les mangeoires attirent aussi des oiseaux malades qui peuvent transmettre des maladies à un groupe d'oiseaux en santé.

La nourriture supplémentaire peut aussi modifier le comportement de dispersion hivernal et retenir certains oiseaux, modifiant leur modèle habituel de migration. Certaines espèces bénéficient plus que d'autres d'un apport alimentaire. Par exemple, certains petits oiseaux comme les sizerins flammés ont des températures corporelles supérieures à 41 degrés Celsius durant certaines nuits très froides d'hiver. Même avec le pouvoir isolant de leurs plumes, la perte de chaleur par la peau est un sérieux problème pour ces oiseaux qui ont une grande surface de peau par rapport à leur masse corporelle. Ces oiseaux bénéficient fortement d'une source de nourriture à haute valeur énergétique comme les graines de tournesol ou les graines de chardon.

Des études sur la mésange à tête noire, nous montre comment un oiseau peut s'adapter tant du point de vue physiologique que social afin de vaincre les conditions pouvant influencer sa survie. Si la température chute brusquement, durant la nuit les mésanges réagissent en gonflant leur plumes et en se serrant les uns contre les autres dans des cavités de troncs d'arbres. Les

mésanges peuvent aussi entreposer de la nourriture et se rappeler où retrouver un repas quelque huit mois plus tard.

Du point de vue physiologique, les mésanges conservent leur chaleur en entrant dans une sorte de torpeur pendant laquelle leur température corporelle pourra descendre de 7 degrés Celsius. La respiration ralentit en même temps que la température descend. A une température de 31 degrés, les mésanges respirent au rythme de 95 fois par minute. Mais si la température chute à moins 27 degrés Celsius, leur rythme respiratoire ne sera plus que de 65 fois par minute.



Une étude démontra que les mésanges se nourrissant d'une diète normale d'insectes et de graines de plantes sauvages, accumulaient assez de graisses durant le jour pour augmenter leur masse corporelle de 7.5 % en prévision d'une longue nuit hivernale. Normalement cette réserve de graisse était épuisée au petit matin. Les mésanges consommant des graines de tournesol, accumulaient 11.8 % de graisse. Les oiseaux malades ou jeunes, ou encore ceux qui ont de la difficulté à trouver de la nourriture, sont particulièrement sensibles à la famine.

Il est possible que les tonnes de graines consommées aux mangeoires en Amérique du Nord puissent minimiser les fluctuations de population qui résulteraient d'un manque de nourriture ou d'un hiver particulièrement rigoureux. L'apport de nourriture pourrait ainsi expliquer l'explosion démographique du roselin familier sur la côte est américaine. Cette espèce de l'ouest, introduite à New York en 1940 est maintenant distribuée du nord au sud de la côte atlantique des Etats-Unis. De même, les mangeoires pourraient expliquer l'expansion nordique d'espèces "sudistes" comme le cardinal, la mésange huppée et la tourterelle triste.

L'expansion ou la réduction de l'aire de distribution ont de multiples causes dont le climat, l'utilisation des terres agricoles et la distribution des plantes servant à nourrir et à protéger les oiseaux. Cependant, l'utilisation de plus en plus grande de mangeoires fait que cette nouvelle donnée doit être incluse parmi les facteurs influant la distribution et l'augmentation de population pour certaines mais probablement pas pour toutes les espèces visitant les mangeoires.

Tout en essayant de réduire les inconvénients d'une trop grande concentration d'oiseaux aux mangeoires, on doit se dire que les mangeoires constituent la meilleure façon d'initier jeunes et vieux à l'observation des oiseaux. Sans mangeoires il nous serait difficile d'observer de près toute la beauté de nos amis ailés.

Source : The Audubon Society Guide to Attracting Birds. pp.:239-241.

Comptoir des ventes

Liste du matériel qu'on peut se procurer auprès de
la Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie.

| <u>Matériel</u> | <u>Prix</u> | |
|--|-------------|------------|
| | Membre | Non-membre |
| Guide du nouveau membre | 2.00 | 3.00 |
| Peterson des Oiseaux, R.T. Peterson (révision 1989) | 21.00 | 24.00 |
| Guide d'identification des Oiseaux de l'Amérique du Nord, National Geographic Society | 25.00 | 27.00 |
| Observer les oiseaux au Québec, N. David et M. Gosselin | 12.00 | 13.00 |
| Les Oiseaux d'hiver du Québec, Peter Lane | 1.95 | 1.95 |
| Comment attirer les oiseaux | 1.95 | 1.95 |
| Comment nourrir les oiseaux autour de chez-soi, N. David et G. Duquette | 5.50 | 6.25 |
| Affiche (60x87cm): Nourriture préférée des Oiseaux | 3.95 | 3.95 |
| Auto-collant pour voiture: J'observe les Oiseaux | 4.50 | 4.50 |
| Macaron: L'emblème de la SLOE | 2.00 | 1.00 |
| Macaron: Le Jaseur des cèdres au nid (en Photo couleur) | 3.00 | 3.00 |
| Chandail | 7.75 | 7.75 |

Veillez-vous adresser à: **Comptoir des ventes,
Soc. de Loisir Ornithologique de l'Estrie,
C.P. 2363, Succ. Jacques Cartier,
Sherbrooke, J1J 3Y3, Qué.**

S.v.p., émettre votre chèque au nom de:

La Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie

Si vous désirez obtenir d'autres items, écrivez-nous et nous verrons s'il est possible de vous aider
ou de vous référer à d'autres comptoirs de vente. Bonnes observations.

NOUVEAUTES DISPONIBLES AU COMPTOIR DES VENTES

C'EST LE TEMPS DES FÊTES...

NOUS AVONS AJOUTE DE BEAUX LIVRES (OU DE BEAUX CADEAUX À OFFRIR) À NOTRE LISTE.

S'APPRIVOISER AUX OISEAUX

Prix membre
18,95 \$

non membre
19,95 \$

Suzanne Brûlotte
Suzy Le Brun

LES OISEAUX D'EAU

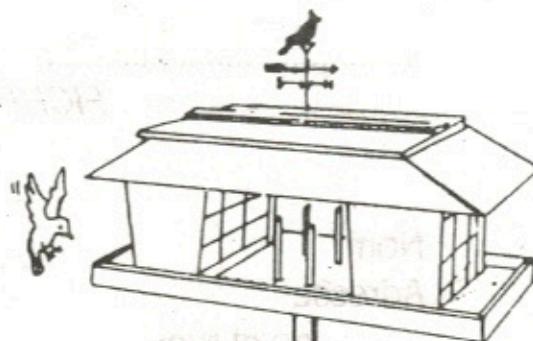
13,95 \$

14,95 \$

Suzanne Brulôtte
Suzy Le Brun

VASTE CHOIX DE MANGEOIRES

- . BOIS
- . PLASTIQUE
- . OISEAUX MOUCHES



NOURRITURE POUR OISEAUX

- . Tournesol
- . MILLET BLANC
- . MILLET ROUGE
- . MELANGE POUR OISEAUX SAUVAGES
- . CHARDON
- . GRAS
- . ALPISTE

6 ADRESSES POUR MIEUX VOUS SERVIR

SHERBROOKE : 700 KING OUEST
LENOXVILLE: 10 COLLEGE
COOKSHIRE : 435 PRINCIPALE
WINDSOR : 129 PRINCIPALE NORD
MAGOG : 119 MILLETTE
DURHAM SUD : 50 PRINCIPALE

QUINCAILLERIE

COOP

AU SERVICE DU CULTIVATEUR

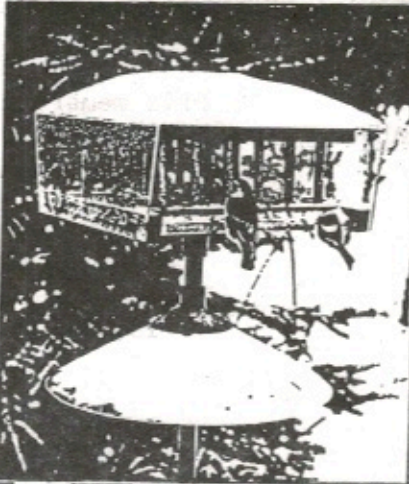
1000 Wellington Sud, Sherbrooke

822-2237



La Nourriture Pour Oiseaux Sauvages "Songberry"

Pour attirer une grande variété d'oiseaux, un mélange équilibré de graines nutritives riches en protéines et de savoureuses "BerryBits" contenant de vrais fruits et des essences de fruit



Nous vendons aussi des graines en vrac de toutes sortes (millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, etc.)

Tout ceci à très bon prix !!!

Les Graines Pour Oiseaux Sauvages

En hiver, ce mélange spécial attirera à votre mangeoire, une grande variété d'oiseaux et assurera leur survie alors que la nourriture se fait rare, au moment où ils en ont le plus besoin



Nous avons un des plus grands choix de mangeoires pour oiseaux sauvages, abreuvoirs à colibris et bains pour oiseaux. Venez nous rencontrer.

Il nous fera plaisir de vous informer.

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, vous obtiendrez 10% de rabais à l'achat de graines.

FICHE D'ADHÉSION S.L.O.E.

Nom _____

Adresse _____

no et rue: _____

ville: _____

code postal: _____

tél.: _____

Date: _____

Postez votre chèque ou mandat-poste au montant de **\$18,00** à:

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie

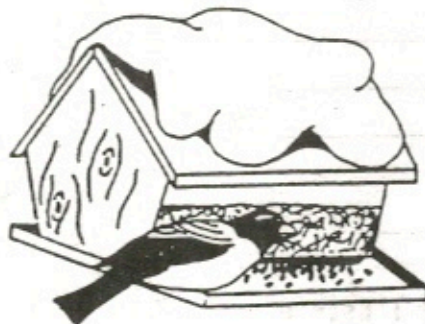
C.P. 2363, succ. Jacques-Cartier

Sherbrooke

J1J 3Y3

Nouveaux membres

ARPIN ROGER C.P
AUDET RENALD 32
BACHAND JEAN-CL
BEDARD JEAN-FRA
BELANGER RICHA
BELANGER ROBERT
BIBEAU JOSEE 34
BISSONNETTE-ROY
BOISVERT DENIS
BROCHU NATHALIE
CHAMBERLAND GER
CHARRON ROBERT
CYR ALAIN 618 V
DAGENAIS YVAN 5
DUBE LINDA C. 2
DUCHESNEAU MAUR
DUMONT MARJOLAI
FONTAINE MELISS
FREDETTE RAYMON
GAGNON RENE 198
GUY LUCIE 1402
HAMEL LOUISE 29
JOURMET MARIE-F
LACASSE BERTRAN
LAPIERRE LOUISE
LAVIGNE ROLAND
MIREAULT ANTOIN
NAVARRO HELENE
PALARDY CLAIRE
SAUVAGEAU ROGER
TULL JACQUELINE
TURGEON SYLVIE



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée
110 CNR Terrace
Lennoxville
Tel: 562-9444

Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

MILLET

CARTHAME

CHARDON

Réponses au jeu du Bec du merle de la page 42

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15
C K G B H D O J A E L N I F M



Il est du devoir de chacun de mettre la main à la pâte si nous voulons conserver la parution régulière du Jaseur et surtout assurer par le fait même la survie de la SLOE.

À cet effet, l'Exécutif lance un appel à tous ceux et celles qui ont à coeur l'intérêt de la SLOE de lui faire parvenir un don, si minime soit-il. Un reçu pour fin d'impôt vous sera émis au besoin.

Ci-joint un chèque au montant de _____ représentant ma contribution à la campagne de financement de la S.L.O.E.

Nom : _____

Adresse: _____

Reçu : OUI _____ NON _____

Faire le chèque à l'ordre de:
La Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Adresse: Case postale 2363
Succursale Jacques-Cartier
Sherbrooke (Québec)
J1J 3Y3



Rédaction des textes: Bernard Denault, Yves Hébert, Denis Lepage, Bertrand Mercier, Jean-Paul Morin, Carolle Routhier, Mario Scrosati, François Shaffer, Alain Vié,

Montage du bulletin: Lise Audet, Danielle Cloutier, Pierrette Gauthier, Serge Ménard et Carolle Routhier.

Compilateurs: Denis Lepage et François Shaffer.

Responsable du fichier des membres: Christian Houle.

Envoi des bulletins: Lise Audet et autres bénévoles.

Activités: Guylaine Auger, Gisèle Benoît, Suzanne Leblond.

Dessins et photos: Denis Lepage, Carolle Routhier, Mario Scrosati et autres.

Calendrier du bulletin:

| Date de parution | Remise des textes |
|------------------|-------------------|
| 15 mars | 15 février |
| 15 juin | 15 mai |
| 15 septembre | 15 août |
| 15 décembre | 15 novembre |

Conseil d'administration:

Président: Jean-Paul Morin 875-3693 Directrice: Lise Audet 835-9293
Vice-président: Alain Vié 878-3563 Directeur: Yves Bachand 846-6669
Secrétaire: Serge Ménard 566-4415 Directeur: Denis Lepage 846-2264
Trésorier: Jean-Pierre Cambron 565-8669



*Appuyé sur lui-même,
il contemple du regard un
univers désormais connu.*

*Ses yeux ont la profondeur
d'une vie, ils tendent à se tourner
vers la sagesse du coeur
qui se rafraîchit à la source
limpide de l'expérience.*

*Le bonheur de l'existence
tient dans l'envergure
de ses pennes argentées.*

R. Leanon
-89-